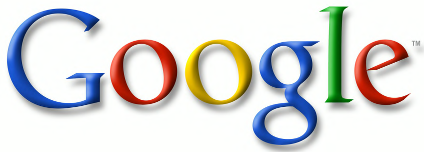


C. N. Cochin filius inv.



Arc, Philippe Auguste de Sainte-Foix, Chevalier d'

LE PALAIS *DU SILENCE.*

CONTE *PHILOSOPHIQUE.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LIV.



AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE que je donne au Public, est un de ces monumens de la Littérature Grecque, dont la traduction est si difficile, lorsqu'on veut être exact.

Ceux qui ont quelque connoissance des différentes dialectes de cette Langue, & particuliérement des genres Eoliens, Ioniens & Doriens, sçavent combien la pureté originale de l'idiôme a dégénéré, parmi ces Colonies. Quoique

chacune d'elles eût conservé celui du lieu de son origine, tous les Sçavants conviennent, qu'après un siécle, on le reconnaissait à peine, tant il était défiguré.

Cet Ouvrage de Cadmus de Milet, le seul qui nous reste de lui, le prouve assez. Il est écrit dans la dialecte Ionique, où l'on ne retrouve plus la pureté de l'Atticisme, & devient par cette raison beaucoup plus difficile à rendre dans une autre Langue.

Cet Ouvrage, comme tous

ceux des Grecs, a des graces qui lui ſont propres, & que je ne me flatte pas d'avoir rendues : je me ſuis même permis quelques legers changements en pluſieurs endroits, ſans rien toucher au fond de l'Hiſtoire, ni aux différents caracteres des perſonnages, que l'Auteur y introduit. Ces changements, au reſte, ne roulent que ſur quelques expreſſions, qui auraient exigé un Commentaire particulier ſur leur étymologie, pour en faire ſentir l'énergie & les agréments,

ainsi que sur quelques beautés de détail, qui, devenues indifférentes, par l'oubli, dans lequel elles sont tombées, ne paraissent plus aux yeux des Lecteurs, que des longueurs qui refroidissent l'ouvrage.

On verra par le peu d'événements rapportés dans le Palais du Silence, que dans tous les tems, les hommes ont eu un cœur & des passions ; que la jeunesse a toujours été imprudente, la coquetterie toujours accompagnée de la fausseté ; que l'ambition, à laquelle on

ne donne point de bornes, marche rarement sans le crime ; enfin que les tems & les climats ne changent rien à nos penchants, qui tiennent trop à la disposition de nos organes, pour que leurs effets ne soient pas toujours les mêmes, dans tous les âges du monde ; & que le sentiment de ceux, qui respectant aveuglément l'antiquité, n'accordent leur admiration qu'aux siécles reculés, & ne regardent qu'avec une sorte de pitié, ou même de mépris, ceux dont ils sont,

pour ainsi dire, environnés; n'est pas sans replique.

Cette histoire, ou fiction, (car je ne sçais encore quel caractere lui donner) m'a paru renfermer des vérités essentielles, & une morale pure. Cette raison me l'a fait juger digne de la mettre sous les yeux du Public; mais je ne lui demande de reconnoissance de mon zéle, qu'autant qu'il en jugera comme moi.





DISSERTATION
HISTORIQUE
ET CRITIQUE

Sur l'établissement des Colonies de la Grèce dans l'Asie Mineure, pour servir d'introduction au Palais du Silence.

LE Palais du Silence est un des plus anciens monumens de la Littérature Grecque. Cet Ouvrage a précédé, de plus de quatre-vingt ans, l'Histoire d'Hérodote, pu-

bliée aux Fêtes Panathénées, la troiſiéme année de la quatre-vingt-troiſiéme Olympiade.

J'ignore les divers événements, qui ont tranſmis juſqu'à nous ce Manuſcrit aſſez bien conſervé, malgré ſon ancienneté; tout ce que je ſçais, c'eſt qu'un Grec de Navarrin, Ville de la Morée, le vendit, il y a quelques années, à un Armateur de Livourne. Un de mes amis, Partiſan zèlé de l'Antiquité, le découvrit & l'acheta : il en avait commencé la traduction, lorſqu'il mourut. Quelques piéces rares qu'il m'a laiſſées, dont cet ouvrage eſt du nom-

bre, me mettront en état de fournir, par la ſuite, aux Gens de Lettres, de nouvelles lumieres, ſur les premiers âges de la Grèce, pays ſi fertile en hommes illuſtres.

On ne doit pas regarder le Palais du Silence, tout-à-fait comme une fiction, puiſqu'on y retrouve des traces de l'Hiſtoire. C'eſt par cette raiſon, que mon curieux, homme exact, voulait joindre à la traduction de cet Ouvrage, une recherche chronographique, ſur les Auteurs Grecs, auxquels on pouvait l'attribuer.

Il crut d'abord devoir le

donner à l'un des Hellanicus, (a) tous deux Hiſtoriens, dont le premier, né à Mitylêne, Ville de Lesbos, était plus ancien qu'Hérodote, & le ſecond, né à Milet était ſon contemporain; mais cette conjecture n'étant appuyée ſur aucune preuve, on fit de nouvelles recherches. Mon ami le communiqua à Monſieur M.... homme aſſez verſé dans l'Hiſtoire ancienne & dans la Littérature Grecque, ſur laquelle il a fait des recherches particulieres.

Ce Sçavant l'avait attribué

(a) *Vid. Voſſium de Hiſtoricis Græcis, l. 4. c. 5.*

à (a) Hecatée de Milet, Auteur plus ancien qu'Hérodote, & qui fleuriſſait aſſez près du tems, dont on parle dans cet Ouvrage. Il écrivait ſous le régne de Darius Fils d'Hyſtape ou Darius Médus * qui ſucceda au Thrône de Perſe, après la mort du faux Smerdis, ou Smerdis le Mage; or, entre Cambyſe & Darius, il n'y a qu'un régne de ſept mois; ce qui nous fit

(a) *Vid. eumdem, l. 1, c. 1.*
Nota inſuper duos quoque fuiſſe Hecateos Autores & coetaneos; quorum primus, de quo hic ſermo eſt, fuit Miletanus, alter Abderitanus.

* C'eſt celui que l'Ecriture appelle Aſſuerus. *Voyez* le Livre d'Æſther.

regarder cette opinion, comme une découverte heureuse. Cependant, une réflexion assez simple la détruisit bientôt. L'Auteur parle de Polycrates Tyran de Samos, & dit positivement qu'il vivait alors. Mais ce Polycrates, selon Ussérius & Pline, (*a*) ne vivait déja plus, la derniere année du regne de Cambyse. Usserius (*b*) dit qu'il fut crucifié, l'an du monde 3481 par les ordres d'Orœtes, Satrape de Lydie, d'Ionie, de Phrygie & Gouverneur de Sardes, Capitale de la Lydie ; mais

(*a*) *Vid. inferiùs.*
(*b*) *Annales Usserii ad an.* 3418.

Pline (*a*), selon le systhême de Varron, place cet événement un an plutôt, c'est-à-dire, la deux cent trentiéme année de la fondation de Rome, la onziéme du régne de Tarquin le Superbe, & la premiere de la soixante-quatriéme Olympiade.

Cette même réflexion me fit perdre l'idée, qu'Hérodote pouvait en être l'Auteur, comme je l'avais d'abord imaginé : la comparaison du style de son Histoire, avec celui du Palais du Silence, acheva de la détruire, & me fit prendre le parti de laisser à la Société des Sça-

(*a*) *Histor. natur. l.* 35. *c.* 1.

vants, dans laquelle on m'avait admis, le ſoin de diſcuter ce point de doctrine pure, dont l'objet me parut indifférent. Cependant cette diſcuſſion ne fut point inutile à tous égards; elle nous conduiſit à des recherches, ſur les Colonies Grecques de l'Aſie Mineure, & particuliérement, ſur celle qui fonda Cnide, & qui peupla la Doride Aſiatique, ſans cependant perdre de vue la découverte, que l'on s'était propoſée.

Les ſentimens furent partagés. Les uns aſſurerent, que cet Ouvrage devait être attribué à Anaxagore, ce Philoſophe illuſtre,

luſtre, qui abandonna ſes biens pour ſe livrer tout entier à l'étude de la Philoſophie; d'autres prétendirent qu'il devait être d'Œnopide de Chiô, son diſciple; quelques-uns le crurent d'Ephore de Cumes, ou de Theopompe de Chiô, tous deux Diſciples d'Iſocrates, dont Voſſius parle beaucoup, dans ſa Bibliothéque des Hiſtoriens Grecs; d'autres enfin l'ont donné à Iſocrates; mais la même réflexion, que j'ai expoſée ci-deſſus, détruiſit toutes ces opinions, comme celles qui les avoient précedées (*a*).

(*a*) *Vide ſuper hoc Voſſium de Hiſ-*

Dans notre derniere Assemblée, un de nous assura qu'il avait des motifs puissants, pour croire que cet Ouvrage étoit de Cadmus de Milet (*a*).

L'heure à laquelle on se séparait, sonna dans le moment, on remit à la prochaine Assemblée, le soin d'examiner son sentiment. Les circonstances nous ayant empêché depuis, de nous réunir, il fut oublié.

Dans la suite, en comparant les tems, auxquels Cadmus vivait, & ceux dont il écrivait

toricis Græcis ; item Annotationes in primum librum Historiæ univers. Diodori Siculi.

(*a*) *Vossius de Hist. Græc. l.* 4. *c.* 1.

l'Histoire, je me rappellai cette opinion, elle me parut la plus vraisemblable; & les recherches, que j'ai faites depuis, me l'ont confirmé. En effet, cet Auteur écrivit l'Histoire de sa patrie, celle de l'Ionie & de la Doride, avant l'expédition des Perses, sous le regne de Cambyses (a). Cadmus avait connu Polycrates, ainsi qu'Anacréon. Il avait vécu sous Hystiée & Aristagore, tous deux Tyrans de Milet sa patrie. Il sçavait combien Polycrates faisait ombrage aux Grecs, & combien ils craignaient de le

(a) *Vid. Vossium ubi sup.*

voir un jour, maître de toutes leurs Colonies.

Un autre point avait encore été le ſujet de nos occupations. Il fallait découvrir, quel fut le Clidême dont parle notre Auteur : chacun s'était partagé les recherches à ce ſujet ; mais cette difficulté n'étant pas encore éclaircie, lors de notre ſéparation, je me vis obligé d'en prendre ſur moi le travail. Il a été abſolument infructueux ; à moins que ce Clidême ne ſoit le Clitodême, Hiſtorien Grec, dont parle Pauſanias (*a*). On

(*a*) *Pauſanias in Phoceacis*, *l.* 10. *cap.* 15.

ne le trouve, ni parmi ceux dont le ſçavant Gerard Voſſius nous a donné l'hiſtoire, ni dans la Bibliothéque Grecque de Fabricius.

A l'égard de la Colonie, qui fonda Cnide, il eſt bon de reprendre les choſes d'un peu plus haut, & d'éclaircir les époques des différentes tranſmigrations (*a*).

Les Atticiens, ou Ioniens, & les Péloponéſiens, ou Doriens, ont été preſque les ſeuls peuples de la Grèce, qui ayent envoyé des Colonies dans l'Aſie Mineure. La première de ces

(*a*) *Vid. Strabonem*, *l.* 8.

Colonies, fut celle des Achéens du Péloponêſe, qui habitaient la Laconie. Chaſſés de leur patrie, au retour des Heraclides, ils paſſerent, avec les deſcendans de Pelops, l'an du monde 2900, dans le pays qui ſe trouve entre la Myſie & la Lydie, ſeparé de la Troade, au nord, par le fleuve Caïque, & de la Méonie ou Lydie, au ſud, par le fleuve Hermus. Ils prirent le nom d'Eoliens, d'Eolus, fils de Deucalion, duquel ils prétendaient deſcendre, & ce pays s'appella depuis Eolie (*a*).

(*a*) *Vide Strab. l. 8. Pauſaniam in Achaicis; l. 7. cap. 1.*

Dans le même tems Temênes & Chresphonte descendans d'Hercule, chasserent de Micênes & d'Argos, d'autres Achéens, pour lors en possession de ces deux Royaumes. Ceux-ci ne sortirent point du Peloponêse; mais ils chasserent à leur tour, les descendants d'Ion fils de Xuthus, établis dans l'Arcadie, dans l'Elide & dans une partie de la Messenie, ils donnerent le nom d'Achaïe, au pays dont ils s'étaient emparés. Ces Ioniens dépouillés, obligés de chercher une autre terre, se refugierent dans l'Attique, lieu de leur origine. Ils y demeure-

rent pendant tout le reste du régne de Melanthe, & jusqu'à la fin de celui de Codrus.

Ce pays se trouva surchargé d'une multitude d'habitans, qu'il ne pouvait plus nourrir, Athênes devenüe République, & République déja püissante, envoya ces Ioniens dans l'Asie Mineure, sous la conduite de Nilée & d'Androcle, tous deux fils de Codrus, avec les citoyens, que l'espoir d'une meilleure fortune engagea à les suivre (*a*).

Ces nouveaux Colons des-

(*a*) *Pausanias ubi sup. & cap. 2. lib. citat.*

cendirent avec leurs Chefs, sur les côtes occidentales de la Lydie. Ils y trouverent un terrein assés considérable à cultiver, entre le fleuve Hermus, qui les séparait au nord, des nouveaux Eoliens & le fleuve Lycus, qui les séparait au sud, des Léléges & des Cares, peuples, selon Strabon (*a*), jadis habitans d'un pays situé au midi de la Troade, & au nord de Lesbos, qui étaient venus s'établir dans celui qu'on appella depuis, la Doride Asiatique.

La contrée dans laquelle ces

(*a*) *Strabo l. 14. pag. 420.*

Ioniens s'établirent, se trouva la plus fertile de toute l'Asie Mineure, & placée sous le ciel le plus pur. Ils la nommerent Ionie, de leur nom, comme les Eoliens, qui les avaient précedés. Cet établissement se rapporte à l'année, qui suivit la mort de Codrus, ou à la seconde année, après la mort de ce Prince, c'est-à-dire, entre l'an 2936, & l'an 2938 de la création du monde.

Les Doriens, qui rentrerent dans le Péloponese, l'an 2900 avec les Héraclides, lorsque ces derniers en chasserent la race de Pelops, & s'empare-

rent des Royaumes d'Argos, de Mycenes, de Sparte, de Messene, enfin de toute la contrée du Péloponese, à la réserve de Corinthe : ces Doriens, dis-je, furent les fondateurs de Cnide, & donnerent leur nom à la Doride. Il est nécessaire d'éclaircir encore les causes de cette troisieme transmigration, avant de fixer la date, & le lieu de leur établissement (*a*).

Peu de tems après le retour des Doriens dans le Péloponese, Temenes Roi d'Argos, Chresphonte Roi de Messene,

(*a*) *Idem ibid. pag.* 449.

Euristhene & Proclès Rois de Sparte, se liguerent ensemble, & déclarerent la guerre à Mélanthe Roi d'Athenes, pour le punir d'avoir donné asyle, dans ses Etats, aux Ioniens du Péloponese, qui s'y étaient retirés. Ils passerent donc dans l'Attique, avec une armée considérable, y firent de grands ravages; mais ils ne purent se rendre maîtres de la Capitale. Ils s'emparerent seulement, d'une contrée voisine d'Athenes, où ils bâtirent la Ville de Mégare. Obligés de quitter l'Attique, ils laisserent une partie de leurs troupes dans

la Ville, qu'ils venaient de fonder. Ces Doriens y demeurerent le reste du régne de Mélanthe ; mais ils en furent chassés en grande partie sur la fin de celui de Codrus son fils (*a*).

Ceux qui resterent à Mégare, après la mort de ce Prince, renfermés dans leurs murs, par les ennemis dont ils étaient environnés, n'osaient en sortir pour faire le commerce, ni même pour labourer leurs terres. Cette contrainte leur parut insupportable: pour s'en délivrer, ils résolurent d'aller chercher

(*a*) *Pausanias in Atticis, l. 1. cap. 19. Strabo lib. 8. Ubbo Emmius l. 6.*

ailleurs, un nouvel établissement. Mégare, qu'ils abandonnaient, pouvait être une place d'armes pour les Héraclides, toutes les fois qu'ils voudraient rentrer dans l'Attique. Leur départ affranchit les Athéniens de ce sujet d'inquiétude (*a*).

Ces nouveaux fugitifs de la Grece passerent dans l'Asie, & n'osants, ou ne voulants pas attaquer les Grecs, qui y étaient déja établis, ils firent leur descente dans la partie méridionale des côtes de la Lydie, d'où ils chasserent les Léléges & les Cares, qui s'en étaient empa-

(*a*) *Iidem qui supra.*

rés, comme je l'ai dit plus haut. Ce pays s'appellait Carie, du nom de ce dernier peuple : une partie le conserva, le reste prit celui de Doride, du nom de ses nouveaux maîtres. Quelques Lydiens s'étaient associés aux anciens habitants de ce pays, & furent également chassés par les Doriens, qui se fixerent d'abord à Jasse, petite isle située dans le golphe de ce nom, au nord de la presqu'isle, où ces mêmes Doriens bâtirent Myndes & Halicarnasse (*a*).

La mer a plus d'une fois séparé des terres du continent,

(*a*) *Strabo, & hi quos supra.*

par des ruptions ſoudaines ; & en ſe retirant, en a réuni d'autres. L'iſle de Jaſſe fut jointe depuis, à la terre ferme, par une de ces révolutions ſi ordinaires à notre globe ; elle l'était même déja, du tems de Thucydides (*a*).

Quoique Hérodote, dont Halycarnaſſe étoit la patrie, diſe que cette ville fut bâtie par les Argiens, & les Trœzéniens, nous croyons, avec Strabon, qu'elle fut, ainſi que Myndes, l'ouvrage des Doriens deſcendus d'abord à Jaſſe. On peut re-

(*a*) *Thucydides de bello Peloponneſiaco.*

marquer ici, en paſſant, qu'Ubbo Emmius (*a*) qui rapporte ce paſſage d'Hérodote, eſt tombé dans l'erreur à cet égard. Le chef de cette expédition fut un Argien nommé Althæmenes, qui en effet fut accompagné de quelques Trœzéniens, qui le ſuivirent en Aſie ; & c'eſt ce qui a contribué à le tromper. Cette troiſieme tranſmigration (*b*) peut ſe rapporter à l'an du monde 2950. Homere vivait alors, & compoſait les Poëmes, qui

(*a*) *Herodot. apud Ubbonem Emmium de veteri Græciâ illuſtratâ, tom.* 2. *l.* 6.

(*b*) *Strabo Geograph. l.* 14. *pagin.* 449. & 451.

l'ont rendu célébre à la poſtérité.

A l'égard de la ville de Cnide, on ne ſçait pas préciſément en quel tems elle fut bâtie. Strabon dit ſeulement, qu'elle fut la premiere & la principale des villes Doriques (a). Sa ſituation ſur le bord de la mer de Carpathos, qui bornait la Doride, au midi, comme le fleuve Lycus, au nord, la ſéparait de l'Ionie, contribuait à la rendre très-riche & très-floriſſante. Elle a d'ailleurs été célébre, par les grands hommes, qu'elle a produit. Elle fut la pa-

(b) *Strabo ibid.*

trie de Ctésias Médecin d'Artaxerxes Roi de Perse, contemporain, & même ennemi d'Hérodote. Ce Ctésias a écrit l'histoire de Perse & de Syrie. Eudoxe célébre Mathématicien, contemporain & ami de Platon, y prit naissance, ainsi qu'Agatarchides Historien célébre, & plusieurs autres (*a*).

Triopas un des Héliades, ou enfants du Soleil, obligé de quitter la Thessalie, vint s'établir à Cnide, & y fit construire un fort, appellé de son nom Τριοπείομ, *Triopeium*, ainsi qu'on le peut voir dans Diodore de

(*a*) *Vide quos supra.*

Sicile (*a*). C'eſt de ce Triopas que deſcendait Mezronime, cette Prêtreſſe de Venus, dont il eſt tant parlé dans le Palais du Silence.

Les autres villes de la Doride étaient de peu de conſéquence, & ne tiennent pas un rang bien conſidérable dans l'Hiſtoire, ainſi je me diſpenſerai d'en parler. A l'égard des villes de Myndes & d'Halycarnaſſe, quioiqu'elles fuſſent tombées ſous la puiſſance des Ioniens, il n'eſt pas étonnant qu'elles ſoient reſtées neutres, pendant les troubles de la Do-

(*a*) *Diodor. Sicul. l. 5. art. 37.*

ride, dont il eſt queſtion dans cet Ouvrage : leurs citoyens ſe reſſouvenaient encore, qu'ils étaient redevables aux Doriens de leur établiſſement. Un motif ſi puiſſant de reconnaiſſance les empêcha de prendre part à la guerre, qui menaçait les Cnidiens (*a*).

Il eſt vraiſemblable, que le gouvernement de ces trois parties de la Grece Aſiatique fut monarchique, juſqu'à l'Empire des Perſes dans l'Aſie Mineure. Pauſanias dit que les Ioniens refuſerent de faire alliance avec les Clazoméniens, juſqu'à ce

(*a*) *Strabo l. 14. paginis citatis.*

qu'ils se fussent engagés à reconnaître, pour maîtres, les descendans de Codrus. Cette preuve paraît d'autant plus forte, que les Athéniens, & par conséquent leurs Colons avaient toujours eu plus de penchant pour l'état démocratique, que pour aucune autre forme de gouvernement. Or si l'Ionie, colonie des Athéniens, reconnaissait des Rois, à plus forte raison la Doride, colonie de Sparte, dont le gouvernement était, à la fois, olygarchique & monarchique, doit-elle avoir été soumise au pouvoir d'un seul (*a*).

(*a*) *Vid. Thucyd. de bello Pelopones.*

Au reſte toutes ces provinces furent tranquilles, juſqu'au régne de Crœſus Roi de Lydie (*a*). Cyrus rendit tributaires l'Eolie & l'Ionie. Alors les Doriens encore libres, envoyerent demander à Sparte de nouveaux Colons; mais ils furent bientôt ſoumis aux Perſes, ainſi que le reſte de la Grece Aſiatique; & leur gouvernement changea, ſelon les diverſes révolutions, qu'eſſuyerent les Grecs de l'Aſie Mineure.

Pendant la guerre du Péloponeſe, ces peuples ſubjugués tour à tour par les Lacédémo-

(*a*) *Vid. Herodot.*

niens & les Athéniens, éprouverent toutes ſortes de calamités (a). Ils tomberent enſuite ſous la puiſſance des Macédoniens, avec toute la Grece, que ſoumit Alexandre (b). Ils paſſerent enfin, avec leurs nouveaux maîtres, ſous celle des Romains, après la guerre d'Achaie (c); & ce pays eſt actuellement ſous la domination des Turcs.

(a) *Thucydid. paſſim in hiſt. belli Peloponeſ.*

(b) *Arrianus Q. Curtius de expedit. Alexandri Magni.*

(c) *Juſtin. l. 38. Appianus in Mithridaticis & civil. bell. Salluſt. l. 14. Velleius Pater. l. 2. Item. Eutrop. l. 4. Strabo l. 14. & alii plures.*

A l'égard de cet Ouvrage, il eſt vraiſemblable qu'il a été mis au jour ; mais qu'il n'a jamais été très-connu. Agatarchides de Cnide, dont nous avons parlé plus haut, qui a fait une hiſtoire de l'Europe & de l'Aſie, l'envoya à Ptolomée Philométor, le ſixieme Roi d'Egypte, depuis Alexandre. Le frontiſpice de l'exemplaire, qui nous eſt tombé entre les mains, porte une inſcription, où l'on trouve le nom de ce Prince, & celui de l'hiſtoire dont nous parlons. Cet exemplaire paraît être le mê-

me que celui qui lui fut envoyé : on y lit ces mots.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ ΦΙΛΟΜΕΤΟΡΩΙ

Αἰγύπτου καὶ Αλεξανδρείας Βασιλ-

ΑΤΑΡΧΥΔΙΟΣ ΧΝΥΔΙΟΣ





LE PALAIS DU SILENCE.

CONTE PHILOSOPHIQUE.

J'ÉTAIS encore au berceau, lorſque les *Cnidiens*, Grecs d'origine, épuiſés par d'anciennes tranſmigrations, ayants perdus pendant leurs guerres civiles, leurs troupes, leurs chefs, & peut-

être juſqu'à l'eſprit de patriotiſme, réſolurent d'envoyer ſolliciter *Sparte*, de leur choiſir dans ſon ſein, un citoyen digne de les gouverner..

Ils demanderent encore, quelques Soldats, quelques Artiſtes, qui puſſent, ſous ſes ordres, relever une Ville malheureuſe, où les diſſenſions intérieures, la volupté, la molleſſe, avaient étouffé les loix, le courage & la vertu.

Clideme, auquel je dois

le jour, déja célébre par mille actions glorieuses, occupait alors ses loisirs, à transmettre à la postérité, la mémoire des grands hommes de la Grece, & s'honnorait du titre de son Historien, uni à celui de son deffenseur.

Sparte jetta les yeux sur lui, pour lui confier le Sceptre de la *Doride*. Il partit, suivi de sa famille & de ceux, que l'amour de la nouveauté, l'intérêt, ou l'attachement à sa person-

ne, déterminaient à ce voyage.

Mon pere, plus touché du bien public, que de ſa gloire perſonnelle, n'apperçut que les devoirs, & non l'éclat de ſa nouvelle dignité; il ne crut pas prudent d'établir à Cnide, un gouvernement ſévere. La *Doride* aurait pû ſecouer un joug trop contraire au relâchement de ſes mœurs; il aima mieux ménager des ſujets chancelants, entre la ſoumiſſion & l'indépendan-

ce, que de les aigrir : & voulut se les rendre utiles, plutôt que redoutables.

Au milieu des soins dûs à son état naissant, mon pere ne négligea point ceux, qui pouvaient me rendre digne de lui succéder un jour; mais il n'était réservé, qu'à ma propre expérience, de m'instruire & de me ramener à la vertu. Les préceptes les plus sages ne me défendirent point de l'yvresse des passions. *Cnide* devint un séjour dangereux, pour

moi. Tout y favorisait les penchants de mon cœur & l'imprudence de ma jeunesse. Le rang, où *Clideme* était monté, m'exposa à la séduction des flatteurs : sa tendresse pour moi n'était que trop connue. On lui rendait hommage en cherchant à me plaire. Ma main répandait ses bienfaits. L'espoir de les obtenir m'attira des courtisans; je crus les devoir à mon mérite personnel. Mon amour propre & leurs artifices

fices finirent par m'égarer.

Protas , le plus cher de mes favoris , jeune homme aimable & voluptueux, commença par m'inspirer le goût de la dissipation. Sçavés-vous, me dit-il un jour , que les *Cnidiens* sont surpris , & peut-être allarmés, de vous voir paraître si rarement en public? Le peuple souhaite, que les Grands se communiquent. Il croit en être haï, quand il n'en est pas caressé. Prenés désormais plus de

part à ſes fêtes & à ſes jeux. Votre préſence y jettera plus d'éclat, y conſervera plus d'ordre, & vous attachera ceux, qui, faute de vous connaître, s'arrêtent à vous craindre.

Demain la belle *Mezronime* doit ſe conſacrer aux autels de Venus. Cette Déeſſe, protectrice des *Doriens*, ſe plaît à recevoir, ici, l'encens de tous les coeurs, ſon temple eſt le plus fameux de l'univers : vous ſeul, ſemblés négliger ſon culte. Ve-

nés vous la rendre favorable ; son fils la vengeroit peut-être, de votre oubli.

Je consens, lui répondis-je, à mêler mes vœux aux sacrifices, qui lui seront offerts ; mais que puis-je espérer de ses faveurs, tandis que l'Amour, dans les bras de Psyché, renonce à son empire, sur le reste des mortels ? Helas ! ses oracles muets prouvent assés, qu'il n'habite plus parmi nous !

Que nous importe, reprit-il ? Le plaisir régne à

ſa place, & Vénus lui laiſſe diſpoſer du carquois de ſon fils.

Il ne ſçait donc pas s'en ſervir, repliquai-je; car je vois tous les cœurs, qu'il bleſſe, promptement guéris par le tems, ou par l'hymen; & ſi j'expoſais le mien, je voudrais, mon cher *Protas*, que l'Amour même y portât le trait, que le plaiſir l'aiguisât, & que l'hymen l'y retînt.

Je vous entends, interrompit-il, vous déſirés mo-

deſtement, que ces Divinités ſe réuniſſent, pour faire un miracle en votre faveur, & votre liberté ne ſe perd, qu'à ce prix. Croyés-moi, cette façon de penſer, qui vous paraît délicate, n'eſt qu'un préjugé de votre enfance, que vous ne conſerverés pas toujours; eh! qu'en feriés-vous ici? L'Hymen, & la Fortune, n'ont que le même temple, où l'Amour & le Plaiſir ne reçoivent plus d'encens. Ceux-ci ont, à leur tour, un autel commun

entre eux, & on ignore, ſans ſcrupule, auquel on ſacrifie.

Je n'ai point encore imploré leur puiſſance, répondis-je, peut-être n'en ai-je que des notions imparfaites: je leur offrirai un cœur, qui ſort des mains de la nature, & qui ne ſuppoſe le bonheur, que dans le ſein de l'innocence. L'amour en refuſeroit-il l'hommage? Ah! ſans lui, le plaiſir ne doit être qu'une illuſion. Penſés-vous? . . . . . Je penſe,

reprit impatiemment Protas, que le plaisir est le premier de tous les biens, & qu'à notre âge, il convient de le sentir, plutôt que de l'analyser.

Le lendemain, les habitans de Cnide, parés de guirlandes de fleurs, conduisirent, avec pompe, la jeune *Mezronime*, à la porte intérieure du temple de Vénus. *Protas*, animé d'une espece de délire, qu'il me communiqua, vint me presser de voir cette in-

téressante cérémonie.

Je le suivis, avec un léger frémissement, qui m'était inconnu, & ne présageait à mes sens, qu'un trouble agréable.

Ce que l'univers possédait de plus beau, s'était, je crois, rassemblé à cette fête ; mais l'objet, qui me parut le plus éblouissant, fut la nouvelle Prêtresse. Si la Divinité, qu'elle allait servir, avait daigné se montrer à nos yeux, elle eût, sans doute, emprunté sa figure.

Lorſque le Sacrifice fut achevé, on commença des jeux, en l'honneur de Vénus. On diſputa le prix de la courſe, de la danſe, & du chant : une couronne, un regard, un ſourire, que *Mezronime* accordait au vainqueur, firent faire des prodiges, à ceux qui oſerent y prétendre. Je fus un des heureux, qu'elle couronna.

Les *Doriens*, lui dis-je, en me jettant à ſes genoux, vont vous devoir le retour

d'un Dieu, qu'ils regrettent. Je ſens ſa préſence, à l'émotion, qui s'empare de mon cœur, émotion délicieuſe ! émotion ignorée, jusqu'au moment où je vous ai vûe, & qui ne peut être que ſon ouvrage !

Seigneur, me répondit-elle, ſi la gloire de vous ſoumettre, nous ramenne l'Amant de Pſyché, mes foibles charmes n'auront point de part à ſon triomphe. Il choiſira mieux, ſans doute, l'objet de vos pre-

miers vœux ; mais, du moins, j'invoquerai ſa mere, pour votre bonheur, comme pour celui de cet Empire, que j'en crois inſéparable : heureuſe moi-même, ſi le zêle de la Prêtreſſe vous obtient les faveurs de la Divinité !

La foule, qui nous environnait, & les cris de joye, dont les airs retentirent, m'ôterent la poſſibilité de m'expliquer d'avantage. Je fus arraché, malgré moi, pour ainſi dire, à une ſi-

tuation, qui me plaiſait, & m'embarraſſait, en même tems. Les yeux de *Mezronime* me promettaient, je ne ſçais quels biens, dont je me trouvais digne; mais comment l'inſtruire de ce qui ſe paſſait en moi? Elle m'inſpirait, moins cette éloquence, qui cherche à perſuader, que celle, qui veut d'abord convaincre; & je ne pouvais alors en faire uſage.

Je revins au palais, ſuivi de *Protas*, & de la jeune

Nobleſſe, qui m'accompagnait ordinairement. Les acclamations, que le peuple prodiguait à ma victoire, & peut-être davantage, à ma libéralité, annoncerent mon retour à Clideme. Je ſuis charmé, *Iphis*, me dit-il en m'embraſſant, que vous ayés ſignalé, en préſence des Cnidiens, votre piété & votre adreſſe; mais, mon fils, n'offrés à la Déeſſe, qu'ils adorent, que l'encens, qui lui eſt dû: gardés-vous, de vous laiſſer

initier à ſes myſteres. L'Amour, vous le ſçavés, irrité contre la *Doride*, ne répand ſes bienfaits, que ſur des climats inconnus; attendés que ce Dieu, de qui dépend le vrai bonheur du monde, ſoit appaiſé pour nous, & revienne prendre ſoin, lui-même, de votre deſtinée.

Ah! Seigneur, répondis-je vivement, penſés-vous, que l'Amour rejette déſormais, les ſacrifices offerts par *Mezronime?* Ne la con-

naiſſés-vous pas ? Qu'elle eſt belle ! Non, *Pſyché* ne le retiendra plus, loin d'un temple, où ce chef-d'œuvre de la nature le rappellera.

A votre âge, me repliqua Clideme, on imagine aiſement, que la beauté ſuffit, pour captiver l'Amour. Ce Dieu voltige, un moment, autour d'elle ; & fuit, auſſi-tôt qu'elle s'efface. Êtes-vous ſûr, que Mezronime ait d'autres moyens de l'arrêter ? Mais, Seigneur, re-

pris-je encore, les charmes de la figure, n'annoncent-ils pas les perfections de l'ame? Il me semble, que cette harmonie, dans les traits, suppose le bel ordre intérieur, dans les organes. Elle le suppose, répliqua mon pere, & n'en est quelquefois, que le dédommagement. Je vous le répete, la beauté séduit, & ne touche pas : deux cœurs ne sçauraient être heureux, s'ils ne sont formés par la raison, & assortis par la sagesse, avant

avant d'être unis par l'amour, & enchaînés par l'hymen. Conseils prudents, mais inutiles, contre les efforts des passions naissantes! Elles prennent souvent, avec adresse, les couleurs, & jusqu'au nom des vertus, pour s'introduire dans une ame pure, qu'elles allarmeraient, sans cet artifice.

Ce fut ainsi, que le souvenir de Mezronime, triompha de la morale de mon pere. Je crus, que mon penchant pour elle, était un

arrêt du Sort. Je craignis d'irriter les Dieux, en lui résistant. Je ne pouvais imaginer, qu'une beauté si parfaite, ne fût pas, à tous égards, le chef-d'œuvre de leur puissance. Je me persuadai, que l'immortelle Protectrice de la *Doride*, avait elle-même, d'une main bienfaisante, marqué l'instant, où je devais aimer, & choisi l'objet, qui devait me plaire.

Je lui supposai le soin, d'assurer à ses peuples favo-

ris, une longue poſtérité de Souverains, qui leur fuſſent chers. L'illuſtre naiſſance de la jeune Prêtreſſe, qui deſcendait de la race des Héliades, anciens Rois de la Doride, juſtifiait ma conjecture. Je courus m'enfermer avec *Protas*; j'épargnai à ſa pénétration, la découverte de mes ſentimens. Sauvés-moi, lui dis-je avec tranſport; je meurs, ſi l'eſpérance de poſſéder Mezronime, m'eſt refuſée. Apprenés-lui, qu'Iphis ne reſpire

plus ; que pour l'adorer ; qu'Iphis peut, un jour, la placer sur le Thrône, & croira le tenir d'elle, s'il l'occupe à ses pieds. Volés, mon cher Protas, le repos, le bonheur, la vie même, de votre Prince, je dirai plus ; de votre ami, sont confiés à votre zéle.

Protas, surpris de l'impétuosité de mon ardeur, l'irrita d'abord, par quelques froides réflexions, sur les difficultés, qu'il envisageoit ; mais vaincu, disoit-il,

par ſon attachement pour moi, il promit de tout entreprendre, en ma faveur: Je ne pourrai, ajouta-t-il; & je m'en afflige, ſervir long-tems vos feux. Mon pere, qu'aucune place n'attache à la Cour, va prendre, avec toute ſa famille; le parti de la retraite. Je voulus ſçavoir de *Protas*; quels motifs déterminaient *Stratim*, à préférer la ſolitude aux affaires, lorſque la fortune de ſes enfants demandait, encore ſi long-

tems ses soins. Il n'espére plus, me répondit-il, ni fortune, ni dignité. Il croit s'appercevoir, que ses anciens services ne sont d'aucun prix, sous un nouveau gouvernement, & pense, que la faveur, dont vous m'honnorés, ne m'attirera, que l'envie de mes concitoyens.

Mon amitié pour *Protas*, & le besoin, que je croyais avoir de son secours, me firent trouver ce reproche indirect, aussi juste,

que modéré. Je lui promis de l'arrêter à *Cnide*, par les bienfaits du Roi ; & dès le même jour, j'obtins pour lui, le commandement d'un corps de troupes, destiné à la garde de *Clideme*, & le gouvernement de la citadelle, pour *Stratim*.

Jusqu'alors, je n'avais eu d'autre objet, en protégeant mes favoris, que le plaisir de faire des heureux, & de m'attacher les cœurs, par le lien de la reconnaissance ; mais, dans cette oc-

casion, j'avoue que *Protas* ne dut pas son avancement à des sentimens si purs. J'achetais sa présence, elle me devenait nécessaire : je voulais lui parler de *Mezronime*, & qu'il lui parlât de moi. Il me semblait, qu'elle me tiendrait compte, de récompenser le bonheur de la connaître, comme s'il était une vertu.

Je courus chés mon adroit confident, lui porter moi-même, la nouvelle du choix, qu'on venait de faire de

de lui, pour cet emploi de confiance. Sa famille m'en remercia, avec des démonſtrations de joye, que je trouvai preſque indécentes. Je les attribuai à la ſurpriſe, que cauſait une grace inattendue, & à la ſatiſfaction de la recevoir de ma main.

Elle redoubla, quand j'ajoutai, ce qui regardoit Stratim. Cette ſaillie d'une ambition ſatisfaite un moment, me parut un écart de la raiſon. Que je plains,

me disais-je, les ames, que la soif des grandeurs dévore ! Qu'elles connaissent peu la route du bonheur ! La vaine gloire de se faire obéir, vaut-elle les douceurs de l'égalité ? Ah ! s'il fallait, un jour, renoncer à la puissance souveraine, pour mériter *Mezronime*; maître de son cœur, je croirais régner sur l'univers.

La seule *Théone*, sœur de Protas, reçut modérément, les graces prodiguées à sa famille. Je la voyais, pour

la premiere fois. Sa grande jeuneſſe l'avait dérobée, jusqu'alors, aux regards de la Cour. La noble modeſtie, avec laquelle elle ſoutint ma préſence, & mes bienfaits, attira mon attention ſur elle. Je lui trouvai de la beauté; mais, ſurtout, ces graces naïves, cette phyſionomie intéreſſante, qui annoncent l'eſprit, & la douceur. Ses traits, moins réguliers, peut-être, que ceux de Mezronime, formaient un enſemble plus touchant.

Ils recevaient leurs charmes, des mouvemens de ſon ame, & cette ame ne venait point, dans les yeux de Théone, mandier des hommages, les exiger, ou les ſurprendre; mais elle s'y peignait, digne d'en obtenir, & de les fixer.

Axaris, ſa mere, me la préſenta. Seigneur, me dit-elle, vos bontés pour *Protas*, me laiſſent, encore, déſirer votre appui pour ſa ſœur. Je mourrais contente, ſi la Reine daignait l'atta-

cher à ſa perſonne. J'ai vû avec douleur, interrompit *Stratim*, mes enfants réduits à une ſorte d'obſcurité, pour laquelle ils n'étaient pas nés. Déja, mon fils tient de vous, un rang occupé par ſes ancêtres : je n'oſe, Seigneur, porter mes vœux plus loin ; cependant, ma fille m'eſt chere ; que n'ajouteriés-vous point à ma reconnaiſſance, en vous intéreſſant pour elle !

Axaris reprit la parole, vanta l'ancienneté de ſa

Maiſon, les dignités, qui l'avaient autrefois illuſtrée, les ſervices, qu'elle avait rendus à l'Etat, & voulut me faire ſentir, adroitement, ceux, que j'en pouvais encore attendre, pour affermir le Sceptre dans la mienne.

Sparte eſt accoutumée, Madame, lui répondis-je, à ne diſtinguer ſes citoyens, que par leur mérite perſonnel. Mon pere n'apporte point ici, d'autres maximes. Il recherche, il récompenſe

la vertu, le zéle, la fidélité, le sçavoir, le talent. Voilà, sans doute, ajoutai-je, quels sont les véritables droits de *Stratim*, & de *Protas*, pour arriver aux honneurs, que mon amitié voudrait leur procurer, & le seul prix, que j'en désire. Je vais apprendre à la Reine, non pas, quelle grace vous sollicités; mais, quel présent vous voulés lui faire. Je ne doute pas, que la belle *Théone* ne lui plaise, & ne trouve, auprès d'elle, tout l'a-

grément, qu'elle y peut souhaiter.

J'emmenai *Protas* au palais, pour m'entretenir avec lui, de *Mezronime*. Elle voyait souvent, *Axaris*, j'espérais pouvoir la rencontrer chez elle, quelquefois. Il me promit encore, de saisir l'instant de la prévenir en ma faveur.

Quelques jours se passerent, sans que je fusse plus heureux, ni plus tranquille. Enfin, *Protas* vint m'annoncer, qu'il avoit vû la belle

Prêtresse. Hé bien, m'écriai-je, me sera-t-il permis de lui rendre des soins? Personne ne m'a-t-il prévenu dans son cœur? Sçait-elle le désordre, qu'elle répand dans le mien? Avés-vous remarqué l'air, le ton, qu'elle a pris, en vous parlant de moi? Ne m'apportés-vous aucun présage flatteur? Ah! Protas, vous ne me rassurez point! Répondés donc.

En vérité, Seigneur, me dit-il, toute l'activité de

mon zéle ne peut encore égaler votre impatience. La belle *Mezronime* n'a jamais rien aimé ; mais elle vous a vû, & je ne répondrai pas long-tems, de son indifférence. Elle est instruite de votre amour ; c'est à vous, désormais, à l'en persuader. Les égards dûs à votre rang, vous assurent, du moins, auprès d'elle, un accès difficile à tout autre ; un Prince fait pour plaire, met aisément à profit, le droit de se faire écouter.

Mais, répondis-je, ne dois-je prendre de l'eſpoir, que ſur la foi de vos conjectures ? *Mezronime* ne ſépare donc point mon rang, de ma perſonne ? Vous m'annoncés des égards, hélas ! ce qu'on n'accorde qu'au Prince, peut-il ſuffire à l'amant ?

Voilà, répliqua-t-il, des craintes, & des diſtinctions très-ingénieuſes. Sçavés-vous ce qui en réſulte ? Elles troublent votre bonheur, & contraignent les démonſ-

trations de l'attachement, qu'on a pour vous. Eh! Seigneur, la grandeur ne serait qu'un ſupplice, ſi elle répandait le nuage de la défiance, ſur tout ce qui l'environne.

Je ſçais, repris-je, qu'il eſt un moyen sûr d'attirer à ſa perſonne, les avantages réels, dont le pouvoir n'uſurpe que les apparences, c'eſt de les mériter; mais l'amour ne s'exige pas, & rien n'en dédomage. Un Souverain s'attachera, ſans

doute, les cœurs, quand il ſera ſuſceptible des ſentiments, qu'il voudra faire naître. Les vertus & les agréments lui réuſſiront, comme au reſte des hommes, & peut-être, plus aiſément... Par conſéquent, interrompit Protas, vous devés être tranquille, ſur vos ſuccès, j'en ſuis garand. Vous n'avés à combattre, que la fierté de *Mezronime*; ſi Clideme conſent à votre union, croyés, que vous ne trouverés point d'autre obſtacle.

Allons, lui dis-je, mon cher *Protas*, conduiſés-moi aux pieds de Mezronime: s'il eſt poſſible d'inſpirer ce que l'on ſent, l'amour & l'amitié me réſervent un ſort délicieux. A ces mots, nous montâmes dans mon char, & je renouvellai à mon favori, la promeſſe de placer ſa ſœur à la Cour. Je m'étendis même, avec plaiſir, ſur l'opinion, que j'avais conçû d'elle... Je ne ſçais, ajoutai-je, ſi j'aurais pu me réduire à l'admirer, ſans la

premiere impreſſion, que *Mezronime* a faite ſur moi.

Nous apperçumes, alors, cette Prêtreſſe, qui ſortait du temple de Vénus, & traverſait une allée de myrthes, terminée par le pavillon, qu'elle occupait. Nous deſcendimes, pour la joindre. *Egédippe*, jeune veuve de ſes parentes, & quelques autres Prêtreſſes, qui la ſuivaient, s'écarterent.

Je crois, lui dis-je, en bégayant, qu'on ne forme plus de vœux à *Cnide*, dont

vous ne ſoyés l'objet. Qu'*Iphis* ſerait à plaindre, belle *Meɀronime*, ſi vous rejettiés les ſiens ! L'amour le plus tendre vous rend arbitre de mon ſort.

Elle me parut, d'abord, plus ſurpriſe, qu'irritée d'un début ſi poſitif : enſuite, elle eſſaya de plaiſanter d'une déclaration ſi vive. L'excès de ma paſſion, repris-je, en me raſſurant, juſtifie le prompt aveu, que j'oſe vous en faire. Vous offenſeriés-vous, d'être adorée, comme

me la Déeſſe, qui vous a choiſie, voudroit l'être elle-même ?

Seigneur, je ne vous diſſimulerai point, ajouta-t-elle plus ſérieuſement, que *Protas* m'a déja prévenue, ſur le langage, que vous vouliés prendre avec moi. Sous ces climats favoriſés de la nature, où l'Amour & ſa mere ont fixé, pour ainſi dire, leur ſéjour, où tout offre aux yeux, l'image de la volupté, où l'air même, que l'on y reſpire, la porte

dans les ſens ; vous n'avés pas dû vous attendre, que *Mezronime*, à dix-huit ans, accoutumerait ſon cœur à raiſonner, plutôt qu'à ſentir. Les attraits du plaiſir d'aimer, que je célébre tous les jours, ne m'ont point encore ſéduite... Ah ! c'eſt tout mon eſpoir, m'écriai-je ! Je demande aux Dieux vos premiers ſoupirs, comme ils vous ont réſervé les miens.

Ecoutés-moi, Seigneur, reprit-elle ; vos premiers

ſoupirs pourraient flatter mon amour propre ; mais ils doivent l'allarmer. Elevé près du Thrône, certain d'y monter, jeune, & fait pour plaire, vous imaginés, ſans doute, qu'aucun de vos avantages ne m'échapperont, qu'ils commenceront par m'éblouir, & que quelques ſoins acheveront votre conquête. *Mezronime*, Seigneur, eſt, peut-être, ſenſible ; mais, encore plus fiere, elle n'oublie point, que ce peuple ſur lequel

vous régnerez, a reçu des loix de ſes ancêtres. Le don de mon cœur, tient à celui de ma main, & je ne puis balancer mon choix, qu'entre le ſceptre & l'encenſoir.

Protas auroit dû vous dire auſſi, Madame, lui répliquai-je, que reſpectant le ſang qui vous a fait naître, & plus, encore, votre vertu, je n'oſais prétendre à la gloire de porter vos fers, qu'à titre de votre premier ſujet. Si je dois commander un jour ici, la *Do-*

ride ne m'obéira, que l'inſtant qu'il faut, pour la ſoumettre à ma Souveraine.

Protas, que j'atteſtais de la pureté de mes ſentiments, leur rendit temoignage, d'un air, qui me parut embarraſſé; mais occupé du ſoin de toucher *Mezronime*, je n'en cherchai pas alors, le motif. Je mis en uſage, tout ce que l'ardeur la plus véhémente peut avoir d'éloquence. Cependant je ne pus obtenir, que la liberté de la voir.

Je l'accoutumai du moins,

pendant quelque tems, à m'entendre parler de mes feux. Quand mes devoirs, & mon penchant, pourraient, me dit-elle enfin, se concilier en votre faveur, êtes-vous sûr, *Iphis*, que *Clideme* approuve vos desseins ? Sa politique & votre goût ne se réuniront peut-être pas, pour le même objet.

Ah ! Madame, repondis-je douloureusement, cessés de défendre votre cœur, & d'allarmer le mien, en prévoyant des obstacles, que

je ne dois pas redouter. Je ſuis cher à Clideme, il ne ſacrifiera point mon bonheur, & ma vie, à de fauſſes maximes d'Etat. Vous me les opposés ſans ceſſe; eſt-ce à nous à les diſcuter? Ne me ſouffrés-vous, que comme un Ambaſſadeur, qui vient traiter des conditions d'une alliance? Laiſſés-moi lire dans vos regards, quelque choſe de plus doux; *Iphis*, alors, ne connaîtra rien d'impoſſible, pour vous mériter.

Ses beaux yeux, où je cherchais ma destinée, ses beaux yeux, où je puisais, pour ainsi dire, mon existence, se tournerent alors sur *Protas*. Les soins, lui dit-elle, que votre mere a pris de mon enfance, m'ont accoutumée à suivre ses conseils : dites-lui que je m'y livre. Je la verrai, sa prudence réglera ma conduite. Je connais l'attachement de votre famille, pour la mienne ; je crois même, qu'il a quelque part à votre complaisance

plaiſance pour *Iphis*. Quand vous ſervés ſes projets, vous comptés intéreſſer mon ambition à ſon bonheur ; mais ce ſeroit m'expoſer trop, que d'écouter, plus longtems, des ſoupirs, que rien n'autoriſe encore.

Protas l'aſſura, que je me ſoumettrais moi-même, au ſoin de ménager ſa gloire ; qu'*Axaris* prendrait des meſures avec nous, pour propoſer une ſi belle union à *Clideme*. Qu'avant de faire cette démarche, j'avais dû,

j'avais voulu l'obtenir d'elle-même. Qu'il s'étoit flatté de lui prouver ſon zéle, en favoriſant une paſſion, qui la remettrait, un jour, à ſa place.

Seigneur, interrompit-elle, en m'adreſſant la parole, Protas eſt plus de vos amis, que des miens. Souffrés, que je ne m'explique pas davantage. Voyés Axaris : quand l'hymen & la gloire favoriſeront l'amour, je ne lui réſiſterai pas. Elle nous quitta, dans le mo-

ment : plein d'une illu-ſion, que je careſſais, je crus entrevoir dans ſon em-barras, dans ſa réponſe, & dans ſa fuite, le dernier ef-fort de ſa fierté.

Protas m'éxagera les pro-grès, que j'avais fait ſur le cœur de *Mezronime.* Son émotion, diſait-il, ne lui était point échappée. Il ne me fallait plus, que l'aveu de mon pere, pour déve-lopper le penchant, qu'elle s'efforçait, encore, à me ca-cher. Sa vertu lui preſcri-

vait le langage de l'indifférence ; mais il avait observé, que ce langage lui devenait pénible. Enfin, il n'oublia rien, de tout ce qui pouvait ajouter à mes espérances, & me presser d'en parler au Roi. Cependant, par une délicatesse, qu'il n'approuva point, je voulus être sûr de plaire, avant de former un engagement éternel. Je voulus revoir Mezronime, &, sans rien dérober à ses devoirs, ne pas tout attendre de leur

empire ſur elle. Le rang, où le don de ma main devait la conduire, était, peut-être, le ſeul objet, dont la ſienne ſerait le prix, & je déſirais la tenir, du choix de ſa tendreſſe. J'étais, pour ainſi dire, jaloux de moi-même. Je demandais de l'amour à Mezronime, & non pas de l'ambition. Elle me voyait, ſans ceſſe, ſur ſes traces, chercher & ſaiſir tous les inſtants, tous les moyens de lui apprendre des ſentiments,

qui devenaient, de jour, en jour, plus impétueux.

Axaris, à qui je m'étais ouvert, semblait la trahir quelquefois, en me procurant, avec elle, des entrevues, qu'elle n'avouait pas avoir permises; mais dont elle ne paraissait plus s'irriter.

Egédippe était souvent de trop, à nos conversations; *Protas* prit le parti de s'en occuper, pour qu'elle nous occupât moins. Il me laissa même appercevoir, que cette attention, n'était pas

tout-à-fait officieuſe. J'avoue, que cette découverte me fit plaiſir. Tant que j'avais cru mon favori ſans attachement, il s'était élevé, malgré moi, des ſoupçons dans mon cœur. Je ne concevais pas que le ſien fût libre. Il a peut-être été, me diſais-je, dans les liens de *Mezronime*. L'amant le plus fidéle, ne devait pas, ſelon moi, braver le péril de la voir. Comment *Protas* aurait-il conſervé ſon indifférence ? Et s'il l'avait aimé,

comment pouvait-il ſe réſoudre à la perdre ? D'ailleurs, devais-je lui tenir compte d'un pareil ſacrifice ? Mon imagination bleſſée lui aurait prêté plus d'étendue, qu'il n'en fallait, pour captiver ma reconnaiſſance.

J'avais même oſé montrer de l'inquiétude à ma belle Prêtreſſe, ſur la confiance, qu'elle lui marquait. Les bons offices, qu'il paraiſſait m'avoir rendus près d'elle, en ſuppoſant une eſ-

pece de crédit, ſuppoſait auſſi une ſorte de préférence, qui m'arrachait des plaintes.

Mezronime les écoutait de ſang froid, ſe juſtifiait, avec hauteur, me reprochait mon ingratitude, pour un ami ſi rare, finiſſait quelquefois par s'attendrir, pour achever de me raſſurer, y réuſſiſſait un moment; mais la préſence de *Protas* ramenait des craintes, qu'enfin je perdis, lorſqu'il parut s'attacher à Egédippe.

La tranquillité de mon esprit, alors rétablie, je ne pensai plus, qu'à obtenir l'agrément de *Clideme*, pour posséder ma chere *Mezronime*. Je me flattai de travailler à notre commune félicité; elle m'avait laissé entrevoir, tout ce qui décele une passion naissante; & le dégré, où la mienne était parvenue, ne l'aidait que trop à me séduire.

Axaris & Stratim me conseillerent de mettre ma mere dans la confidence, &

dans les intérêts de mon amour. Je n'avais jamais rien eu de réservé pour elle. J'en étais tendrement aimé. Son caractere doux & bienfaisant, son esprit pénétrant & persuasif, la rendaient seule capable de fléchir mon pere en ma faveur, si mon choix était contraire à ses intentions.

Je m'ouvris à elle, le jour même, que je lui parlai de *Théone*. Elle m'accorda sur le champ, la place, que je lui demandais pour elle.

Mais, sçavés-vous, me dit ma mere, que sur le portrait, que vous m'en faites, j'hésiterais, peut-être, à la recevoir de votre main, si l'aveu de vos sentiments, pour *Mezronime*, n'imposait pas silence à d'autres conjectures. Je suis bien aise, que vous me fassiés songer à l'attirer près de moi. Votre amitié pour son frere, s'accorde, à cet égard, avec les conseils de la prudence : il est bon d'avoir, sous nos yeux, un ôtage de la fidélité

de *Stratim* & de *Protas*, tandis qu'on leur confie des emplois délicats, dont il leur feroit facile d'abuser.

J'applaudis, d'autant plus, aux sages réflexions de ma mere, qu'elles semblaient m'acquitter, avec elle, de la grace obtenue, & me laisser la liberté d'être pressant, pour obtenir celle, qui m'intéressait davantage. Elle me promit de pressentir Clideme, sur ses dispositions présentes, & de le conduire, adroitement,

au projet de me deſtiner *Mezronime.*

La reconnaiſſance, l'eſpoir, & la joie, me précipiterent aux pieds de ma mere. Jamais je ne fus ſi convaincu de ſa tendreſſe, que dans l'inſtant, où elle favoriſait celle, que j'avais pour Mezronime : & c'eſt toujours ainſi, que nos paſſions apprécient ce qui les flatte.

Je fis dire à *Axaris*, de venir préſenter Théone, le lendemain. La Reine lui fit

l'accueil le plus careſſant ; & la retint, le même jour. La Cour en fut, à la fois, éblouie, & parée ; mais les éloges qu'elle reçut, l'empreſſement des Courtiſans, & l'air chagrin des femmes, n'éveillerent point ſon amour propre. Impoſante, ſans fierté, enjouée, ſans étourderie, ſincere, ſans imprudence, elle réunit bientôt tous les ſuffrages en ſa faveur, & parut ſeule ignorer ce qu'elle valait.

Menocles, Spartiate, au-

quel un mérite rare, & une naiſſance illuſtre, attiraient la conſidération de Clideme, & celle des Cnidiens, ſentit le premier, l'effet des charmes de Théone. J'avais été élevé avec lui, & je l'aimais beaucoup; mais quelques années, qu'il avait, de plus que moi, ſon caractere plus réſervé, & ſa conduite plus auſtere, m'impoſaient une ſorte de contrainte, & cette contrainte jettait entre nous un air de froideur, qui ne le rendait pas redoutable

table à mes autres Courtisans. Aucun n'avait pour moi, plus d'attachement & de respect. Je n'avais pour aucun, autant d'estime & d'égards; cependant, c'était celui, que je recherchais le moins. Ses eloges me flattaient, intérieurement, davantage, que ceux, qui m'étaient prodigués par la multitude; mais ma vanité voulait être prévenue, & il la forçait d'attendre, que je les méritasse.

Si-tôt que j'eus pénétré

ſon penchant pour *Théone*, je me ſentis plus à mon aiſe, avec lui. Ses mœurs ſéveres me faiſaient craindre, de trouver dans ſa raiſon, un cenſeur impitoyable, de ma paſſion pour Mezronime. Je me hâtai de lui marquer, que je m'appercevais, de ce qui ſe paſſait dans ſon cœur. J'approuvai ſon choix ; je l'encourageai même, à rompre le ſilence, avec *Théone.* Je m'offris à déterminer Axaris & Stratim, à couronner ſes feux.

Je présumais, qu'en disposant de la main de Théone, pour Menocles, je ne trouverais point d'obstacle à surmonter. Il convint, sans détour, que Théone triomphait de sa longue indifférence ; mais il ajouta, qu'il ne voulait point assurer son propre bonheur, aux dépens du sien, & qu'il me suppliait de suspendre mes bontés, jusqu'à ce qu'il pût se flatter, qu'elle avouât ses démarches.

Mes sentiments pour elle,

me dit-il, n'ont pas l'impétuosité des goûts ordinaires, que le caprice allume, que la coquetterie prépare, & que les difficultés irritent. C'est une passion tendre, qui raisonne sur son objet, & qui m'y attache, en raisonnant. J'examine *Théone* avec soin, ses graces personnelles séduiront tout ce qui la verra; cependant, c'est en elle, le plus léger bienfait de la nature, & celui, qui me touche le moins; mais j'adore la beauté de

ſon ame, & je l'adore avec tant de délicateſſe, que ſi j'ai le malheur de la trouver inſenſible pour moi, je lui ſacrifierai, ſans murmure, les intérêts de mon amour même.

Je crus pouvoir, à mon tour, parler à Ménocles, de la réſolution d'unir ma deſtinée, à celle de *Mezronime*. Vous connaiſſés enfin, lui dis-je, la puiſſance de l'amour. Vous ne ſerés pas ſurpris, que je l'éprouve. J'aime auſſi, & j'aime avec fu-

reur. En vous nommant *Mezronime*, c'eſt vous peindre toute l'ardeur, dont je brûle pour elle. Peut-on l'aimer médiocrement? Aidés-moi, mon cher *Ménocles*, à diſpoſer mon pere, à conſentir au plus glorieux hymen, auquel je puiſſe prétendre.

Seigneur, me répondit *Ménocles*, en ſouriant, je ſçais que *Mezronime* vous ſoumet à ſes charmes. Vos ſoins, vos aſſiduités, ont trahi les loix du myſtere. Je

respectais cependant, le secret de votre cœur, que vous ne m'aviés pas confié. Ah ! *Ménocles*, repris-je, en l'embrassant, pardonnés-moi, d'avoir redouté les regards d'un Philosophe, qui, jusqu'alors, avait ignoré, & méprisait, peut-être, les plus doux transports de l'ame.

Non, Seigneur, répliqua-t-il, la philosophie ne les condamne pas ; elle apprend à les modérer. Est-ce le plaisir d'aimer, qu'elle ordonne de fuir ? C'est le

danger de rougir du choix de ce qu'on aime.

Applaudiſſés donc au mien, répliquai-je vivement, tout le juſtifie : mon pere l'approuvera, s'il a votre ſuffrage.

Iphis, me dit alors Ménocles, d'un air ſérieux, je vais peut-être vous ſurprendre, & vous déplaire, mais n'exigés pas, qu'un hymen, d'où va dépendre votre félicité, votre gloire, & celle de l'Etat, puiſſe être, un jour, reproché à l'imprudence

dence de mon zéle. Eh! quels reproches oserait-on vous faire, repartis-je, en l'interrompant? La *Doride* peut-elle désirer une alliance plus convenable? Les Cnidiens verront-ils, à regret, leur Princesse se rapprocher du Thrône? Je ne m'attendais pas à vous y trouver contraire; & vous n'avés à m'opposer, ni la raison d'Etat, ni les erreurs du discernement.

Seigneur, ajouta-t-il, j'ignore, quels sont, pour vo-

tre hymen, les projets de *Clideme* : je ne me crois pas fait, pour lui en ſuggérer. Les volontés de mes Souverains, ſont des ordres ſacrés, que je révere. Je connais *Mezronime*, j'avoue, qu'elle eſt belle ; mais votre ame en eſt trop affectée, pour que j'oſe m'élever contre ſes déſirs ; & je vous ſuis trop fidéle, pour les ſervir indiſcrettement. Le tems, vos réflexions, & les lumieres de *Clideme*, détruiront, ou confirmeront une

façon de penſer, qui vous bleſſe, mais, dont le principe eſt bien pur.

Nous nous ſéparâmes, & je reſtai, quelques moments, immobile. Une foule de mouvements confus, ſuſpendait toutes les facultés de mon eſprit. Quels périls, me diſais-je, *Ménocles* prévoit-il, pour moi, dans les nœuds que je veux former? Je connais ſa probité; nul intérêt, nulle intrigue de Cour, ne ſont capables d'altérer ſa droiture. *Mezronime* me tra-

hit-elle ? *Protas* doit-il m'ê-tre ſuſpect ? Ce cahos d'i-dées me devenait inſuppor-table. Je n'enviſageais, dans l'avenir, que des obſtacles cruels, ou des ſuccès dan-gereux. Il m'en coutait trop, de renoncer à aucun de mes ſentiments, & tous étaient en contradiction. Reſpec-ter mon pere, & lui dé-ſobéir ; eſtimer *Ménocles*, & rejetter ſes conſeils ; ado-rer *Mezronime*, & douter de ſa vertu ; aimer *Protas*, & le ſoupçonner d'abuſer

de ma confiance ; tant d'incertitudes formaient dans mon ame, un combat plus affreux, qu'un malheur présent.

Je résolus de m'enfermer, le reste du jour, dans l'appartement de la Reine, & de fuir également *Mezronime* & *Protas*, pour leur cacher le désordre de mon imagination, & pouvoir, du moins, me concilier avec moi-même.

Je trouvai *Théone* occupée à quelques ouvrages.

dont ma mere faiſait ſon amuſement. Elle me parut moins enjouée, qu'à l'ordinaire. Je craignis, d'abord, quelque altération dans ſa ſanté. Je lui marquai mon inquiétude, avec cet air de vérité, qui en fait la preuve. J'avais, pour elle, une ſorte d'attachement, plus tendre que l'amitié, & moins vif que l'amour. Les obligations, que m'avait ſa famille, l'eſpece de familiarité établie entre ſon frere & moi, l'habitude de

me voir ſouvent, depuis qu'elle était à la Cour, la certitude, que *Mezronime* me ſubjuguait trop, pour me laiſſer appercevoir d'autres charmes; enfin, la préſence de ma mere, permettaient à *Théone*, un ton de bienveillance, & de liberté avec moi, qui me ſervait à développer davantage les qualités de ſon cœur, & les agréments de ſon eſprit.

Sçavés-vous, lui dis-je, en baiſſant la voix, ce qu'il vous en coute, à me raſſu-

rer ſur votre ſanté ? Vous me faites, ſans y penſer, une demie confidence, que je mériterais bien, que vous achevaſſiés. Comment donc, dit-elle, une demie confidence ? Oui, repris-je, en l'interrompant : une certaine langueur, répandue dans vos yeux, dès qu'elle n'a point la cauſe, que d'abord je redoutais, en décele une autre, que je pénetre ; & *Ménocles* eſt plus heureux, qu'il n'oſe l'eſpérer.

J'ignore, Seigneur, ré-

pondit-elle en rougiſſant, ce que vous trouvés, aujourd'hui, dans mes yeux, qui puiſſe vous annoncer le bonheur de *Ménocles*; mais je ne m'en occupais pas. Ah! ma chere *Théone*, ajoutai-je, *Ménocles* vous aime; vous rêvés, ſon nom vous fait rougir.... Ne conclués pas, Seigneur, reprit-elle à ſon tour, je commence à vous entendre, & vous vous trompés. J'avoue, que, ſans avoir l'amour propre, & l'expérience, qu'il faut

aux femmes, pour apprécier les ſoins, qu'on leur rend, je me ſuis apperçue de ceux, que *Ménocles* m'adreſſe. Peut-être pourrais-je, avec un peu de manége, diſſimuler cette découverte, la mettre à profit, l'engager davantage, & me conduire au point, d'en diſpoſer enſuite ſelon mon goût, ou mes intérêts; mais, Seigneur, mon caractere n'eſt pas fait, pour tant d'artifice. Je vois, avec chagrin, la préférence, dont *Méno-*

cles m'honore, & je ne puis qu'être importunée, par des vœux, auxquels je ne puis répondre.

Surpris de l'indifférence, que *Théone* affectait pour *Ménocles*, je la soupçonnai d'un autre penchant secret, & je ne connaissais personne, à *Cnide*, aussi digne d'elle, que celui, qu'elle rejettait.

Vous m'affligés, lui dis-je ; j'avais conçu, avec plaisir, le projet de l'union du monde la mieux assortie.

Ménocles vous aurait offert tout ce que l'ambition, la délicateſſe, & la vertu peuvent ſouhaiter, dans un époux. Serait-il poſſible, qu'auſſi raiſonnable, que vous l'êtes, vous refuſaſſiés la juſtice dûe à ſon mérite, pour écouter la prévention, en faveur de quelque autre, moins eſtimable ?

Dans ce moment, ma mere nous interrompit, en propoſant de deſcendre dans les jardins : ſa Cour la ſuivit. Elle m'appella, &

me tirant à l'écart : Je n'ai pû, me dit-elle, réussir encore, à faire expliquer *Clideme* sur votre hymen ; il me paraît seulement disposé à résoudre bientôt, avec son Conseil, sur qui doit tomber son choix, à cet égard. J'ai voulu tourner ses vues sur *Mezronime* ; mais, sans s'expliquer davantage, il s'est réduit à me répondre, que l'intérêt de l'Etat, était le seul motif, qu'il fallait consulter.

Je demandai tristement à

la Reine, si elle prévoyait un refus, & si elle me ferait la grace, d'insister en ma faveur ? Je crains de vous dire, mon fils, reprit-elle, que j'augure mal de l'extrême réserve du Roi : on parle de guerre, on fait des apprêts, qui l'annoncent, peut-être votre pere voudra-t-il s'assurer des successeurs, avant qu'elle se déclare ; peut-être aussi a-t-il projetté quelqu'alliance, qui puisse ajouter à ses forces, pour la soutenir glorieusement.

Ménocles, *Soſtrate*, & *Phérécide*, ſont enfermés avec lui, rien ne tranſpire. Je le reverrai, je tenterai tout ce qui me ſera poſſible; mais, mon fils, ajouta-t-elle d'un ton ferme, après vous avoir donné cette marque de ma tendreſſe, vous m'en devrés une de votre ſoumiſſion, s'il faut ſacrifier votre penchant à des ordres contraires.

Le peu d'eſpérance, qu'elle me fit entrevoir, me pénétra de douleur. Je ſentis, alors, toute la vivacité de

ma passion pour *Mezronime*, & je ne pus promettre d'y renoncer.

Je suis touché de vos bontés, Madame, autant qu'on le peut être, répondis-je à ma mere; je connais tous mes devoirs, ils me coûteront la vie, si le Roi l'ordonne; mais c'est à ce sacrifice seul, qu'il peut contraindre mon obéissance.

Vos dispositions me font trembler, reprit-elle; cependant je me flatte, que les événements, ou les réflexions

flexions, vous rendront plus heureux, ou plus ſage. *Ménocles* arriva, comme elle finiſſoit ces mots, & lui demanda un moment d'entretien. Je m'éloignai ; le hazard me rapprocha de *Théone*.

Que je vous porte envie, lui dis-je en ſoupirant, s'il eſt vrai, que vous n'aimiez rien! Eh, Seigneur, me répondit-elle! quelle ſubite métamorphoſe vous fait approuver mon indifférence, lorſque, tout-à-l'heure, vous

cherchiés à la combattre, en faveur de *Ménocles ?* Voilà l'inconséquence des passions, repris-je. Vous n'ignorés pas, que j'adore *Mezronime* : tant que l'espoir de la posséder enyvrait mon cœur, pouvais-je concevoir de félicité plus douce & plus pure, que celle d'aimer, & de plaire ? Mais, les obstacles, qui s'assemblent contre moi, vont, d'un sentiment délicieux, faire le tourment de ma vie; & je voudrais, non pas en

guérir, mais l'ignorer.

Je ne ſçais, reprit *Théone*, en baiſſant les yeux, juſqu'où peut aller le pouvoir de l'amour : il me paroît bien redoutable, s'il domine une ame comme la vôtre, & bien injuſte, s'il la tyranniſe.

Ah! *Théone*, fuyés-le, m'écriai-je douloureuſement! Votre exemple, Seigneur, ajouta-t-elle, doit m'encourager, à m'y ſouſtraire. Vous vous trouvés à plaindre, & vous n'avés pas

encore à lui reprocher tous les maux, qu'il peut faire. En eſt-il donc de plus affreux, répliquai-je, que de perdre l'eſpoir de poſſéder ce qu'on adore ?

Vous n'enviſagés, que vos chagrins préſents, reprit-elle, & vous détournés la vue de ce qui doit vous en dédommager. Avec de la conſtance, on ramene l'eſpoir : un tems plus favorable détruira, peut-être, les obſtacles, qu'on vous oppoſe : ils ne ſont pas, du

moins, dans le cœur de l'objet de votre amour. Vous aimés ſans remords, vous le dites ſans contrainte, vous êtes écouté ſans rigueur: eſt-on ſi malheureux, quand on n'a point à gémir de l'indifférence, de l'infidélité, ou de la mort de ce qu'on aime?

La bonté, avec laquelle *Théone* cherchait à calmer le trouble de mon ame, le fonds de ſenſibilité, que je démêlais dans la ſienne, ſa candeur, ſa délicateſſe, m'in-

téreſſaient, chaque jour, davantage à ſon ſort, & dans le nombre des choſes néceſſaires à mon bonheur, le ſien était ſincérement compté.

Je paſſais avec elle, tous les moments, que *Mezronime* n'occupait pas. Je ne cachai point à cette belle Prêtreſſe les allarmes, que la Reine m'avoit inſpirées. Les pleurs, les ferments de m'aimer toujours, l'offre preſſante, de renoncer à notre hymen, plutôt que

de m'expofer à la difgrace du Roi, la réfolution de fe dévouer, pour jamais, aux autels, fi l'on difpofait de ma main en faveur de quelqu'autre; enfin, tout ce qui pouvait caractérifer la tendreffe, le défefpoir, la conftance, la générofité, furent les armes, qu'elle employa, pour m'enflammer encore.

Ce n'était plus cette fiere Princeffe, qui voulait remonter fur le Thrône de fes ancêtres. C'était une amante éperdue, qui fe facri-

fiait à mon repos, à ma gloire, en me jurant ſans ceſſe, que ma perte lui coûterait la vie.

Protas, toujours témoin de nos douloureuſes converſations, m'exhortait à réſiſter aux volontés de mon pere, s'il me refuſait *Mezronime*. La *Doride*, ſelon lui, n'avait pas beſoin d'alliance, pour ſe défendre : ſes propres forces ſuffiſaient. La diſcipline, que les Spartiates avaient établie dans les troupes, les rendait invincibles.

cibles! J'étais chéri des ſoldats ; ils feraient des prodiges ſous mes ordres. Une Reine étrangere leur deviendrait odieuſe un jour : *Clidême* politiquait mal, ſi, pour étendre ſes Etats, il riſquait de les révolter. Les bons Citoyens ne ſupporteraient pas le mélange d'une autre Nation, que l'on semblerait encore appeller parmi eux ; qu'au lieu de ſe regarder comme aſſociés aux Spartiates, ils ſe regarderaient comme

ſubjugués par des Tyrans ; qu'il fallait moins s'aſſurer de leur ſoumiſſion par la crainte, que de leur attachement par la bonté. Que mes véritables intérêts exigeaient de la fermeté de ma part ; que mon pere était livré à des conſeils dangereux ; que les principes de *Ménocles* étaient faux, & trop ſouvent ſuivis ; que ſon caractere inflexible aigriſſait les eſprits ; que l'on s'appercevait, que le Miniſtere tendait au Deſ-

potiſme ; que le moyen de déſabuſer des Sujets effrayés de cette forme de Gouvernement, était de placer près du Throne une Princeſſe née dans leur ſein, du ſang de leurs anciens Maîtres, qui leur avaient ſervi de peres, & dont la mémoire leur était encore précieuſe ; que ce choix rendrait au moins une ombre de liberté à la *Doride*, & la fixerait ſous les loix de mes deſcendants.

A tous ces raiſonnemens,

ſpécieux, *Protas* ajoutait des aſſurances de ſon zéle pour ma perſonne, il était ſans réſerve; je pouvais y compter; je devais en faire uſage, & ne pas me laiſſer immoler, au vain prétexte d'une raiſon d'Etat mal entendue.

Protas avoit de l'eſprit; *Mezronime* était belle.... J'écartai les nuages, que *Ménocles* avait jetté dans mon imagination; je doutai de ſa prudence, n'oſant pas douter de ſes vertus. Je

l'accusai même en secret, d'avoir prévenu *Clideme*, contre l'objet de mon amour. Je résolus de prévenir les engagements, qu'on pourrait prendre, sans me consulter, & de parler moi-même au Roi. Cependant, pour affermir ma résolution, sans avoir à m'en défier, je pris le parti de me former une espéce de Conseil. J'assemblai quelques-uns de mes favoris, & sous le sceau du secret, je leur confiai ma situation.

Soit qu'ils fussent déja séduits par *Protas*, soit qu'ils pensassent en effet comme lui, ou soit qu'ils voulussent me plaire, tous furent du même avis; tous déclamerent contre la mauvaise administration; tous appuyerent sur la nécessité d'y remédier; tous enfin prétendirent, que c'était à moi d'éclairer *Clideme* sur l'abus, que l'on faisait de sa confiance en général, & sur le danger de ne point appeller *Mezronime* à sa succession.

L'esprit & le cœur échauffés par les réflexions de *Protas*, par les beaux yeux de *Mezronime*, & par l'approbation de mes autres Courtisans, j'allai trouver mon pere. Je ne sçais s'il pénétra ce qui se passait dans mon ame, ou s'il était déja déterminé à se faire obéir sans contestation; mais il me reçut avec un visage sévere, qui m'était nouveau, & qui me déconcerta. Prince, me dit-il, je vous vois à propos; j'avais à

vous parler : paſſons dans mon cabinet.

Je l'y ſuivis en tremblant : je craignais de l'irriter ; mais j'en allais courir les riſques, plutôt que de renoncer pour jamais à ma chere *Mezronime*. Nous gardâmes un moment le ſilence : *Clideme* le rompit ainſi.

« Le ſceptre, que Sparte » me confie, n'eſt qu'un » dépôt dont je lui dois » compte. Il échapperait de » mes mains & des vôtres,

» ſi la vertu ceſſait de l'y
» affermir. Les *Cnidiens*,
» trop faibles, autrefois,
» pour ſe ſoutenir ſans ap-
» pui, rechercherent celui
» de la Grece. La Colonie,
» qu'elle envoya parmi eux,
» vint les protéger, & non,
» leur donner des fers. Du
» ſein de ma patrie, j'ap-
» portai à la *Doride* les loix
» & les arts convenables, à
» un peuple, qui ſe donne,
» & ne ſe ſoumet pas. Ga-
» rand, à la fois, de ſon
» bonheur, & de ſa fidéli-

» tê, j'y dois veiller ſans » ceſſe. Il eſt tems déſor- » mais, mon fils, que vous » partagiés ce ſoin avec » moi, ainſi que la gloire, » & le fruit, qui en réſul- » tent.

» Les Iſles de *Cos*, de *Cla-* »*ros*, & de *Rhodes*, ont réu- » nis, contre la *Doride*, leur » haine, leurs forces, & » leurs intérêts. *Halycar-* »*naſſe* & *Myndes* reſtent » neutres; *Polycrates*, ty- » ran de *Samos*, ennemi re- » doutable de la Grece, l'o-

» blige à conſerver ſes trou-
» pes & ſes Généraux, pour
» ſa propre défenſe : je ne
» puis donc oppoſer à l'ar-
» mée combinée, que mes
» Spartiates, vieillis à *Cni-*
» *ae*, & quelques naturels
» du pays, qui ne ſont en-
» core, ni aguerris, ni diſ-
» ciplinés.

« *Ariſtagore*, Roi de *Mi-*
» *let*, m'offre ſon alliance ;
» elle m'eſt trop utile, en
» ce moment, pour rejetter
» les conditions, qu'il y at-
» tache. La Princeſſe *Her-*

» *moclée*, ſa fille, en doit
» être le ſceau ; ſa main
» vous eſt réſervée, j'ai pro-
» mis la vôtre : préparés-
» vous, *Iphis*, à cet auguſ-
» te hymen. J'ai voulu vous
» en faire ſentir les avanta-
» ges, & la néceſſité, pour
» laiſſer à votre obéiſſance,
» le mérite d'un conſente-
» ment libre & réfléchi; mais
» ſongés, que, lorſque vo-
» tre pere vous inſtruit du
» motif de ſes réſolutions,
» votre Roi vous ordonne
» d'y ſouſcrire.

J'eſſayai, vainement, de faire parler, en ma faveur, la nature, l'amour & le déſeſpoir. J'objectai toutes les raiſons, que *Protas* m'avait ſuggérées : j'employai le nom de ma mere ; je peignis *Mezronime* des couleurs, que la paſſion ajoute à la beauté. J'oſai dire, que je renoncerais pour elle, juſqu'à l'eſpoir du Thrône, que je la préférerais à la grandeur de Jupiter même, ſi le choix m'en était permis ; qu'on allait prononcer

l'arrêt de ma mort : rien ne l'ébranla, rien ne l'attendrit.

J'ai donné ma parole, me répondit froidement mon pere, je n'écoute, ni votre douleur, ni votre imprudence; je devrais, même, vous en punir. Ma bonté balance encore, obéissés : votre grace est à ce prix.

Je sortis du palais, outré de fureur. Dans cet instant, *Ménocles* parut à mes yeux. Je contins, à peine, le premier transport de rage, que

ſa vue m'inſpira. Perfide ! m'écriai-je, en allant à lui, ta fauſſe vertu m'a donc trompé ! Tu n'as ſurpris le ſecret de mon cœur, que pour le trahir. Tes odieux conſeils ont armé *Clideme*, contre ſon malheureux fils : l'intérêt de l'Etat, n'eſt que le voile de tes coupables deſſeins ; que t'ai-je fait ? Que t'a fait *Mezronime*, pour que tu oſes tenter de nous ſéparer ? Ah ! ſans doute, tu l'adores : que j'étais inſenſé, de te croire

touché des charmes de *Théone !* Sa conquête n'eſt pas un crime : qu'aurait-elle de ſéduiſant pour toi ? Il te fallait le plaiſir de m'arracher l'objet de mon amour, celui de me rendre ſuſpect à mon pere, de ſemer la diſcorde dans ſes Etats & dans ſa maiſon. Oui, ce ſont tes intrigues ténébreuſes, qui nous ont fait des ennemis : ſois content, barbare ! je vais périr, mais ce ne ſera pas avant toi.

Quelles horreurs réſervés-

vés-vous à mon zéle, réponpondit-il triſtement ! Je ſuis pénétré des déchirements de votre cœur ; je ſçais tout ce qu'il en coûte à ne pas obtenir ce que l'on aime. L'amour déſeſpéré vous dicte un langage, que votre raiſon ne me tiendrait pas.

Ma raiſon l'approuve, repris-je en pâliſſant de colere, & malgré ton adreſſe, tu ne peux m'échapper.

Mon reſpect, & mon attachement pour vous, ré-

pliqua-t-il, m'empêchent d'appuyer ſur l'amertume de vos reproches : je me les diſſimule ; mais, Prince, ne vous diſſimulés pas vos erreurs.

Clideme n'a point appris, par ma bouche, votre paſſion pour *Meẓronime*, je n'ai point déterminé ſes refus. La ſeule part, que j'aye au traité fait avec *Ariſtagore*, eſt d'y avoir applaudi, quand il a été réſolu : la gloire, & la néceſſité, exigeaient, qu'on l'acceptât. Je n'aime

point *Mezronime*, j'adore *Théone*: & si j'ai fait d'autres vœux, que celui de lui plaire, c'est, peut-être, de vous voir mon rival.

Je connais sa façon de penser, elle eut réglé la vôtre. *Théone* aimée de vous, frémirait, que vous voulussiés sacrifier l'intérêt général, à celui de sa grandeur, & de votre passion.

Poursuis, traître ! m'écriai-je encore, en l'interrompant; dis, que *Mezronime*, plus ambitieuse, que

sensible, verse dans mon cœur la désobéissance & la révolte, pour parvenir au Thrône, à quelque prix que ce soit. Tu m'envies la douceur, de me croire aimé; mais loin, que tes soupçons l'empoisonnent, elle me reste, avec ce fer, pour me venger de toi. Défends ta vie.

Dans cet instant, où je ne me possédais plus, je fondis sur lui, lorsque son sang froid suspendit mes coups. Arrêtés, *Iphis*, me

dit-il, en reculant deux pas, & sans s'émouvoir. Le mérite de votre pere a justifié le choix, que Sparte en a fait, pour commander ici; mais j'oublierais, peut-être, qu'il me faut respecter, en vous, l'ouvrage de la fortune, qui, d'abord, nous fit naître égaux, si je ne me souvenais pas des nœuds de notre ancienne amitié. Votre emportement m'autorise en vain, à les rompre. La reconnaissance, que je dois à *Clideme*, le rang,

qu'il occupe, l'union tendre, qui fut entre vous & moi, l'état, où vous êtes, la certitude, enfin, de vous désabuser, un jour, sur mon compte, sont les seules armes, que je vous oppose. Son opiniâtre modération, déconcerta ma fureur, sans la calmer, & nous nous séparâmes.

Je volai chez *Mezronime*, *Egédippe* & *Protas* étaient avec elle. Mes yeux, encore étincelans, leur annoncerent l'agitation de mon

ame : j'achevai de leur en apprendre la cause. Je ne me voyais plus d'autre espoir, que celui d'engager *Mezronime* à la fuite. Je la pressai de recevoir ma main, sur le champ, & de venir, avec moi, chercher un asyle, dans l'Isle de *Claros* même ; mais sa gloire s'allarma d'une démarche, qui nous perdait tous deux ; & tous les efforts de ma tendresse, ne purent l'y résoudre.

Mille autres projets fu-

rent conçus, & rejettés; enfin, *Protas* parut certain du succès de celui, qu'il imagina. *Clideme* craint les Dieux, me dit-il; obtenés, qu'il les interroge sur votre sort. Si le Ciel vous destine *Mezronime*, votre pere n'osera résister à l'Oracle, & la Princesse *Hermoclée* n'aura rien à lui reprocher.

Mais, interrompis-je, si l'Oracle ne favorise pas mes feux, je m'ôterai, jusqu'à la ressource de différer un hymen funeste, & mes refus,

refus, déja inutiles, deviendront alors, ſacriléges.

Il me reſte, du moins, une ſorte de douceur, dans l'incertitude de ma deſtinée; d'ailleurs, mon cher *Protas*, qui me répondra, que les organes de vos Dieux ſoient fidéles? N'eſt-il que des cœurs purs dans les temples? La crainte, ou l'intérêt, peuvent dicter un oracle, dont je ſerai la victime.

Je ne prétends pas, non plus, reprit-il, vous expo-

ſer aux inconvénients, que vous avés raiſon de prévoir. Il eſt trop vrai, que nos Prêtres, ainſi que les autres hommes, portent aux pieds des autels, leurs paſſions & leurs faibleſſes : qu'elles y deviennent, même, d'autant plus redoutables, qu'elles s'y croyent plus à l'abri des loix.

Prévenons *Clideme*, à cet égard. Mon attachement, pour vous, me fait peut-être aller au-delà de mes devoirs ; cependant le mo-

tif, qui m'anime, juſtifie les moyens, que je propoſe. Ne faiſons point expliquer Jupiter, mais ſon Miniſtre. Après tout, en ſe pliant en apparence à vos vûes particulieres, il ſervira en effet le bien général.

Je vous l'ai déja dit; la *Doride*, attentive à conſerver ſa liberté, craint les ſecours d'*Ariſtagore*. Accoutumé aux conquêtes, il n'offre de la protéger, que pour l'envahir & la rédui-

re en province de la *Carie*. *Cnide* périra plutôt que d'y consentir. *Egédippe* est sœur du grand Prêtre de Jupiter, elle peut tenter quelques négociations avec lui : l'amour de la patrie, les droits de *Mezronime*, la reconnaissance d'un Prince, tel que vous, & quatre mille hommes enfin, que je commande, sont des raisons persuasives, qu'elle sçaura faire valoir.

Nous nous arrêtâmes à cette résolution ; elle me

ſéduiſit d'autant mieux, que paraiſſant me ſoumettre aux volontés du Ciel, ma conduite ne prenait aucun caractere, dont je duſſe rougir aux yeux de mon pere & des *Cnidiens*.

Je laiſſai agir *Egédippe*, & lorſqu'elle eut la parole du grand Prêtre, d'entrer dans nos deſſeins, j'allai me jetter aux pieds de ma mere; je la ſuppliai d'employer tout ſon crédit, auprès de *Clideme*, pour qu'il permît de conſulter l'Ora-

cle. Je promis d'obéir alors, à tout ce que les Dieux daigneraient me preſcrire.

Clideme s'y refuſa d'abord ; c'était, diſait-il, douter de ſon autorité ſur moi. Il la tenait des Dieux : m'y ſouſtraire un moment, me rendait aſſés criminel ; je les irriterais encore, en cherchant à pénétrer leurs décrêts. Ils ne s'expliquaient pas toujours, au gré des mortels curieux : le ſilence, ou l'obſcurité de l'Oracle, me laiſſeraient des prétex-

tes, pour différer au moins, mon hymen. Le danger de l'Etat pressait la consomma-tion du traité avec *Aristagore*. Il fallait que mon obéissance expiât promptement ma premiere faute; je ne pouvais la faire oublier, qu'en triomphant de moi-même & de nos ennemis.

Ma mere, qui craignait, que tant de sévérité n'eût des suites fatales, lui représenta, qu'on ne domptait pas les esprits en les aigrissant; qu'un homme de

mon âge pourrait enfin méconnaître l'empire du devoir, quand on traitait celui des passions sans ménagement : que lorsque je prenais les Dieux pour arbitres entre mon pere & moi, je ne devais pas être regardé comme rebelle : que si l'Oracle favorisait mes désirs, toutes les puissances de la terre n'empêcheraient pas, qu'il ne s'accomplît ; que s'il m'était contraire, je n'aurais plus rien à opposer ; qu'enfin,

s'il était obfcur, l'autorité paternelle rentrait dans le droit de l'interpréter & de me foumettre. *Ménocles*, qui arriva au milieu de cet entretien & qu'on y admit, appuya les repréfentations de ma mere & l'on réfolut de m'accorder cette grace.

Le jour du facrifice fut choifi. *Clideme*, qui voulait le rendre folennel, en ordonna la pompe. Je vins le remercier ; mais, affectant de me refufer fon attention,

il parla en général des apprêts, qui se faisaient à la fois, pour la guerre, pour le sacrifice, & pour mon hymen.

Je touchais au moment, où je devais être heureux. Certain de l'Oracle, que j'avais dicté, de la tendresse de *Mezronime*, du zéle de *Protas*, de l'amitié de *Théone*, & des suffrages des *Cnidiens*, mon cœur n'était plus agité, que d'une douce impatience; & de tous les tourmens, qui l'avaient dé-

chiré, il ne conſerva même pas ſa haine pour *Ménocles*. Il me parut avoir, en quelque façon, réparé les torts, que je lui ſuppoſais avec moi, en déterminant mon pere à conſulter les Dieux.

Les faveurs de l'amour ſemblaient m'aſſurer celles de la fortune. Je me faiſais une image brillante de la gloire dont j'allais me couvrir, en défendant la liberté de la *Doride* ſans aucun ſecours étranger. Ma valeur

s'indignait, que des Grecs calculaſſent le nombre de leurs ennemis. Le goût du plaiſir & les preſtiges de l'orgueil porterent dans mon ame les plus ſéduiſantes illuſions.

Enfin, ce grand jour, ce jour tant déſiré, où le Miniſtre du Maître des Dieux allait prononcer l'arrêt, qui m'aſſurait *Mezronime* de l'aveu de mon pere, ce beau jour arriva.

Clideme & la Reine, ſe rendirent au temple de Ju-

piter : je les y ſuivis avec toute la Cour. A peine la çérémonie était commençée, que *Théone* ſe trouva mal. On l'emporta au Palais. *Axaris* & *Protas* y retournerent avec elle : j'aurais voulu y voler moi-même ; mais il ne m'était pas poſſible de diſparaître.

Cet accident m'attriſta : je vis *Ménocles* en pâlir ; la Reine en fut émue, elle ordonna, qu'on lui en vînt dire des nouvelles ; quel-

ques moments après on nous en apprit, qui nous tranquilliſerent, & nous reprîmes notre attention interrompue par cet événement.

On conduiſit les victimes à l'autel, elles y furent égorgées : déja on examinait leurs entrailles palpitantes, lorſque le tonnerre ſe fit entendre, ſans qu'on apperçût au Ciel le plus léger nuage. Ses coups redoublés répandirent la terreur. Le Roi & le peuple proſter-

nés attendaient en frémiſſant ce qu'allait produire un ſi triſte préſage : une lame de feu traverſa les airs & vint conſumer l'encens, les fleurs, le couteau ſacré, les victimes, & juſqu'à leurs dépouilles.

Dans ce redoutable inſtant, la préſence du Dieu ſe fit ſentir au grand Prêtre : il en fut terraſſé. Après un ſommeil long & myſtérieux ſans doute, il ſe releva, agité d'un délire ſurnaturel & plein du Dieu,

qui l'inſpirait, il prononça hautement ces mots :

» L'amour, l'amitié, l'innocence
» Triompheront de l'inutile effort
» D'une coupable intelligence.
» Ce n'eſt qu'au *Palais du Silence*
» Qu'*Iphis* peut apprendre ſon ſort.

Et retombant aux pieds de l'Autel, il expira dans les plus horribles convulſions, au bruit du tonnerre, qui n'avait ceſſé, que pour nous laiſſer écouter l'oracle.

Nous ſortîmes du Temple, également conſternés.

Pour la premiere fois, je ſentis

ſentis des remords, & les remords ſont plus cruels que les malheurs ! Pouvais-je me diſſimuler, que Jupiter vengeait ſur ſon Miniſtre, ſon culte & ſon nom, qu'on avait voulu profaner pour mes intérêts ? Devais-je eſperer d'échapper moi-même à ſa colere ? *Mezronime*, *Egédippe*, *Protas*, étaient complices du crime, que le Dieu pourſuivait : ma funeſte paſſion les expoſait donc à périr ! Etait-il d'autre intelligence, que la

nôtre ? L'amour & l'amitié avaient inſpiré, ou conduit la ſéduction du Grand Prêtre ; cependant l'amour & l'amitié, véritables Auteurs de ce complot ſacrilége, en devaient triompher. Comment concilier les châtimens, & les récompenſes annoncées par l'Oracle ?

Tant d'obſcurité me déſeſpérait. Où fallait-il porter mes pas, pour ſçavoir ma deſtinée ? En quel lieu chercher le Dieu du Silence ? J'allais donc me ſépa-

rer de *Mezronime*, ſans que rien me préſageât un avenir plus doux.

Après avoir accompagné *Clideme* au Palais, je courus chez *Mezronime*, pénétré de la plus vive douleur, *Egédippe* & *Protas* venaient de s'y rendre. Nous épuiſâmes les réflexions, & les conjectures ſur un événement ; qui nous déconcertait.

Protas, plus intrépide que crédule, prétendit, que l'oracle & la mort du

Grand-Prêtre étaient l'ouvrage de la politique de *Clideme*. Ce soupçon me fit horreur, & je le combattis. *Egédippe* pleura son frere; *Mezronime*, plûs tranquille, que je ne l'aurais imaginé, me conseilla froidement de chercher le Palais du Silence.

Si Jupiter, me dit-elle, s'est expliqué lui-même, il lui faut obéir, & si le Roi nous a prévenu, en s'assurant du Grand-Prêtre, votre absence vous dérobera

à la néceſſité d'épouſer la Princeſſe *Hermoclée*. C'eſt le ſeul moyen, qui vous reſte, de me conſerver votre foi.

Eh ! comptez-vous pour rien, m'écriai-je en laiſſant échapper quelques larmes, l'horreur qui me ſuivra loin de vous ? Quoi ! je vous laiſſerai au milieu de vos ennemis, & des miens, expoſée peut-être, à des trahiſons, ou du moins aux ravages, que la guerre va porter dans la *Doride* ?

Errant dans l'Univers, j'abandonnerai un peuple, qui me chérit au joug qui le menace; je refuſerai à mon pere, à mon Roi l'appui de mon bras, je fuirai ce que j'adore, je m'ôterai la gloire & la douceur de vous défendre, ou de mourir à vos yeux, pour aller chercher des lumieres ſur mon ſort, qui ne me feront peut-être, que plus fatales, ou que je ne trouverai jamais: il m'en coûte déja trop d'avoir oſé tenter les Dieux!

Elle appuya vainement, à ſon tour, ſur les motifs, qui preſſaient mon éloignement : je ne promis d'y conſentir, qu'autant qu'elle me ſuivrait. Ma deſtinée ſera remplie, lui dis-je, quand je ſerai certain de vous poſſéder. Venez jurer de m'aimer toujours : ſoyez à moi ; je ne demande rien de plus aux Dieux ; les ſecrets, qu'ils me cachent, les biens ou les maux, qu'ils me réſervent, me deviendront alors indifférents. Sa

résistance fut invincible, & ma résolution inébranlable.

Protas applaudit à ma façon de penser & désapprouva aigrement *Mezronime*, de m'inviter à la vaine recherche du Palais d'*Harpocrate*. On n'avait jamais oui dire, qu'il existât. Ce n'était qu'un piége, qu'on avait voulu me tendre, pour m'arracher à mes amis sous ce prétexte, & peut-être me conduire à *Milet*. Il était convenable de ne pas m'absenter, dans un

un moment de trouble. Si l'oracle devait s'exécuter, les Dieux en choiſiraient ſans moi, l'inſtant & les moyens. Le peuple & les ſoldats ſe croiraient perdus, s'ils ne me voyaient pas, les armes à la main, défendre leur patrie. Je devais à cet égard, écouter mon devoir & mon courage, plutôt que la tendreſſe de *Mezronime*, qui ne s'occupait que de ma ſûreté. Il me ſerait toujours facile de différer mon hymen, juſ-

qu'à la paix : je pouvais oppoſer aux ordres de mon pere, la néceſſité d'éclaircir ceux de Jupiter. Ce ſerait toujours gagner du tems, & le tems changerait ſans doute, la face des affaires.

Ces conſidérations, qui me parurent eſſentielles, acheverent de m'affermir contre les événements. Je quittai *Mezronime*, très-déterminé à veiller autour d'elle, à ne point prendre d'engagement, & à fermer les yeux ſur ce qui

s'était paſſé dans le Temple.

Je ne ſçais quels preſſentiments ſemblaient m'avertir au fonds de mon cœur, qu'on me trahiſſait ; mais ces preſſentiments ne déſignaient pas mes ſecrets ennemis. Mon aveugle prudence me diſpoſait à les braver, plutôt qu'à les fuir. Ce dernier parti, ſelon moi, leur laiſſerait trop d'avantages : d'ailleurs, l'abſence pouvait réfroidir *Mezronime.* Elle ne m'avait

point paru aussi touchée de nos communs malheurs, que j'avais dû m'y attendre.

Nous étions presque certains, avant le sacrifice, que les mesures, que nous avions prises décideraient, hâteraient même notre union ; pourquoi soutenait-elle si modérément, l'horreur qui succédait à de si douces espérances. J'avais cru voir dans ses regards, moins d'amour que de pitié.

Je m'enfermai dans mon appartement, pour me rassasier sans témoins, du poison qui coulait dans mes veines, & ramasser toute mon attention, sur les objets qui m'entouraient; & sur les moyens de rendre ma position plus supportable. *Ménocles* s'y présenta; mais on lui dit que je voulais être seul.

Le lendemain mon pere me fit appeller; il essaya doucement de me persuader, que l'oracle n'ayant

pas décidé mon choix entre *Hermoclée* & *Mezronime*, c'était lui laiſſer le droit de me déterminer. Que l'Ambaſſadeur de Milet preſſait la concluſion de mon hymen, ou menaçait de ſe retirer; qu'on était inſtruit des projets des Iſles de *Cos* & de *Claros*; que leurs troupes étaient prêtes à s'embarquer; que nous ne pouvions ſeuls, garder toutes nos côtes, & qu'il ne fallait plus balancer à s'aſſurer des ſecours d'*Ariſtagore*.

Je répondis, que si nous n'étions pas assés forts pour empêcher une descente des ennemis, nous avions assés de courage, pour les recevoir de pied ferme. Qu'il était encore plus dangereux d'attirer *Aristagore* dans la *Doride*, qu'il n'était difficile d'en écarter ceux, qui nous y viendraient attaquer. Que les armées, composées de différents peuples, & commandées par différents Chefs, étaient

moins redoutables, que des Citoyens, qui combattent pour leur gloire, leur liberté, le ſalut de leur patrie, la ſûreté de leur fortune, & la conſervation de leur famille. Que la Grece n'était pas tellement occupée, qu'elle ne pût veiller au ſoin de ſes Colonies: que deux mille hommes ne l'affaibliraient pas, & pourraient nous ſuffire. Que d'ailleurs, l'Oracle nous avertiſſait, qu'il ſe formait

des intelligences criminelles ; qu'il n'en fallait être que plus en garde contre l'Etranger, qui cherchait à s'introduire parmi nous. Que les factieux privés de son appui, feraient contraints à rester tranquilles : que *Protas* sçaurait les contenir. Qu'à mon égard, je ne devais apprendre ma destinée, qu'au Palais du Silence ; que ce Palais était inconnu ; qu'il fallait envoyer à *Delphes* ; que la Pythonisse m'indiquerait, en

quel lieu je devais me rendre, pour obéir aux ordres de Jupiter. Qu'enfin, pour ne révolter, ni la *Doride*, ni mon cœur, il convenait mieux de terminer la guerre, avant mon hymen.

Clideme me répliqua séchement, qu'il avait discuté dans son Conseil, les avantages, & les inconvénients de l'alliance d'*Aristagore*; qu'elle m'apporterait un jour, le Sceptre de la *Carie*, & qu'il était résolu de ne le pas rejetter. Qu'u-

ne paſſion folle me ſuggérait des objections ridicules; que j'abuſais trop long-tems de ſon indulgence ; qu'en me laiſſant diſpoſer de ſes graces, il n'avait pas fermé les yeux, ſur l'uſage que j'en ſçaurais faire. Qu'il avait voulu, que je cultivaſſe la bienveillance des *Cnidiens*, en général, & non pas celle de quelques eſprits ſéditieux. Qu'il ſçaurait maintenir ſon autorité, & que dans vingt-quatre heures, il voulait être obéi.

Je me trouvai dans le même embarras, d'où j'avais cru ſortir, à la faveur d'un faux Oracle; & ne ſçachant plus quel parti prendre, j'étais dans un accablement extrême, lorſque *Protas* vint ſçavoir le réſultat de mon entretien avec mon pere.

Il parut ſi touché de mon déſeſpoir; il me jura tant de fois, que celui de *Mezronime* était égal, & qu'elle ne s'était dominée, que pour ne pas m'abbattre encore,

qu'enfin, séduit par les promesses de cet ami si nécessaire, je m'abandonnai à ses conseils.

Je ne respecte plus rien, s'écria-t-il, lorsqu'il s'agit, à la fois, du bien public, de l'équité des loix, & de l'intérêt d'un Prince que j'aime. Il faut vous résoudre à conserver par la force, ce qu'on veut vous arracher par la crainte. *Mezronime* & la Couronne valent bien, après tout, le nom de rebelle, que vous

ne porterés, qu'un inſtant. Mettés-vous à la tête des troupes que je commande : *Stratim* vous répondra de la citadelle. Enlevons, à main armée, les traîtres, qui inſpirent au Roi, le deſſein d'ouvrir les portes de *Cnide* aux *Cariens*. Conduiſés l'objet de votre amour, au temple de l'Hymen, là *Doride* vous le donne ; là, votre pere n'oſera plus s'oppoſer à votre union, & rendra juſtice un jour, au zéle, qui l'aura délivré des

perfides qui l'obſédent. Lorſque l'intérieur de l'Etat ſera ſans factions, & ſans allarmes, vos ſoldats braves & fidéles, repouſſeront facilement, les entrepriſes faites au-dehors.

Je ne ſçais quelle chaleur paſſa dans mes eſprits; mais, j'enviſageai ce projet ſous un aſpect glorieux : je crus, qu'il me conduirait, en même tems, à l'héroïſme & au bonheur. Tout ce qui m'offrait la poſſeſſion de *Mezronime*, devenait légi-

time à mes yeux : tout ce qui me la diſputait, me ſemblait tyrannique. Certain, que la ſoif de régner n'avait point de part à ma réſolution, je me perſuadai qu'elle était innocente.

Je ne refuſais pas d'être le premier ſujet de *Clideme ;* mais je ne voulais plus être l'eſclave de ſes Miniſtres. Secouer leur joug, du conſentement de toute la nation, ſignaler enſuite ma valeur, en triomphant de nos ennemis, rentrer après, avec

avec soumission, sous les loix de mon pere, c'était, selon moi, remplir tous mes devoirs avec éclat, & ne pas devenir la victime des préjugés.

Je consentis donc, que *Protas* prît sous mon nom, toutes les mesures nécessaires. Il me fit promettre d'en garder le secret à sa sœur même. Nous convinmes de nous revoir, à l'entrée de la nuit; qu'il me rendrait compte de ce qu'il aurait fait, & que nous tâcherions

d'exécuter notre entreprife, le fur-lendemain. Il m'affura, que les *Cnidiens* étaient difpofés à fe déclarer pour moi, & qu'il ne doutait pas d'un prompt fuccès.

Je paffai dans l'appartement de *Théone*, que je n'avais point vue, depuis le jour du Sacrifice, parce qu'elle n'était point allée chés la Reine, & que je n'y avais paru moi-même, qu'aux heures où tout le monde s'y raffemblait, pour éviter les reproches, les

menaces, & les pleurs d'une mere chérie.

Eh ! comment daignés-vous, Seigneur, me dit *Théone*, vous souvenir de moi, au milieu de l'agitation où vous êtes ? Doutiés-vous de mon amitié, lui répondis-je ? Est-il quelque sentiment, si vif qu'il soit, qui puisse m'en faire négliger les devoirs, & les plaisirs ? Si vous y répondiés également, vous m'accorderiés plus de confiance.

Vous me connaissés mal,

Seigneur, répondit-elle, si vous croyés avoir à vous plaindre de la réserve, que vous me reprochés. Que voulés-vous, hélas! que je vous confie?

Théone repris-je, en l'interrompant, vous me désespérés. Je ne puis douter, que votre ame ne soit affectée de quelque douleur secrette : je m'en apperçois depuis long-tems; pourquoi la voiler au plus sincere de vos amis? Malheureux & sensible, je puis, du moins,

partager vos peines, si je ne suis pas destiné à les finir.

Ne parlons point, Seigneur, dit-elle en baissant les yeux; des nuages, que vous avés la bonté de remarquer en moi. Ce serait fixer votre attention, sur des objets trop frivoles. Mon sexe, mon âge, ma situation, ne supposent pas des chagrins bien réels, & je rougirais de vous occuper de mes faiblesses; vous n'êtes que trop accablé de soins plus importans. L'heureuse *Mez-*

ronime conſerve-t-elle toujours la préférence, ſur la Princeſſe de *Milet ?* Le Roi conſent-il enfin à vos vœux ? Pénétre-t-on le ſens obſcur de l'Oracle ? A-t-on découvert cette dangereuſe intelligence, qui menace l'Etat ?

Eh! qu'importe, Madame, lui répliquai-je ? L'Oracle annonce, en même tems, que l'amour & l'amitié triompheront de cette intelligence. Sera-t-elle à craindre, ſi ces Déités veillent ſur nous ?

Helas! Seigneur, reprit *Théone*; l'amour & l'amitié vous doivent ce miracle; mais ne vous trompés-vous pas ſur la connaiſſance des cœurs, que ces Divinités paraiſſent remplir? Tous empruntent leur langage, & bien peu ſuivent leurs loix!

Vous êtes intéreſſée, ma chere *Théone*, ajoutai-je, à ne vous pas défier de mon diſcernement. Vous & votre frere, partagés, avec *Mezronime*, toute la ſenſibi-

lité, dont mon ame eſt capable. Où puis-je trouver un aſſemblage plus délicieux, de vertus & d'agréments?

Ah! Seigneur, continua-t-elle, je connais tous les charmes de *Mezronime*, je conçois toute leur puiſſance; je ſçais auſſi quel eſt l'attachement de *Protas*, pour ſon Souverain & ſon protecteur; mais, vous le dirai-je? je crains, qu'il n'entre dans la chaleur de ſon zéle, un peu de la pétulance de ſon caractere,

tere, & que trop bien d'intelligence avec le feu des passions, qui sont de votre âge, il n'en caresse la révolte, par des conseils imprudents. Je m'afflige, que vous n'écoutiés plus ceux de *Ménocles*; c'est un homme froid, & vrai, qui vous aime plus, qu'il ne vous respecte; & qui respecte la vertu, plus que la grandeur. Je lui dois cette justice.

Brisons sur l'éloge de *Menocles*: il m'a perdu, Madame, m'écriai-je. Je veux

croire, que ſes intentions ſont droites; mais l'orgueil prête à ſes conjectures, le poids des vérités, & à ſes opinions, la certitude des principes. Sans *Ménocles*, mon pere aurait fait le bonheur de ma vie. La fauſſe politique, qu'il lui inſpire, aura peut-être des ſuites plus terribles, que les maux qu'elle me fait.

Je reconnais, dans votre façon de penſer, interrompit-elle, les maximes de mon frere. L'entretien,

que nous eûmes hier ensemble, me laissa quelque effroi, je vous l'avoue. Oh Dieux! que les Souverains sont à plaindre! La vertu même peut les conduire à l'erreur. L'amitié tendre & fidéle, cet être ignoré des Rois, trahi par les Grands, négligé par la multitude, exilé sous le chaume, & que vous êtes capable de chercher & de sentir, vous est garant, sans doute, du cœur de *Protas*; mais l'est-il de même des lumieres de

ſa raiſon, & des fruits de ſon expérience? Craignés, Seigneur, qu'un zéle outré n'égare mon frere, & ne vous entraîne trop loin. Vous n'éprouvés, jusqu'à préſent, que des allarmes, ou des regrets, n'allés pas juſqu'aux remords; ils expient le crime, mais ne rendent pas l'innocence.

Je ne ſçais, répondis-je avec embarras, ce qui produit vos inquiétudes : je n'ai rien fait, qui les autoriſe. Comptés-vous au nom

bre de mes devoirs l'horreur de donner ma foi à *Hermoclée*, quand le Ciel dispose de mon cœur en faveur de *Mezronime?* Seraije puni de n'être, ni infidéle, ni parjure? L'attendrissement, que mes malheurs inspirent à *Protas*, séra-t-il suspect à sa sœur même? La crainte d'attirer un conquérant dans un Etat, encore faible, est-elle une imprudence? Le vœu de la nation, que je porte à mon pere, est-il un cri séditieux?

Ah! *Théone*, jamais l'amour n'enchaîna ſi bien la raiſon dans ſon parti.

Je ne prétends pas, Seigneur, reprit-elle, déterminer votre penchant vers l'une, ou l'autre Princeſſe. Le Ciel m'eſt témoin, que votre bonheur, votre gloire, & la tranquillité publique ſont les ſeuls objets de mes vœux. Quelqu'un nous interrompit, & je paſſai chés la Reine pour affecter un air tranquille & déſoccupé, qui mît à cou-

vert de ſoupçon l'emploi, que je faiſais des vingt-quatre heures qui me reſtaient.

Il s'en fallait bien que je fuſſe ſans trouble. Les réflexions de *Théone* m'avaient ébranlé. La candeur de ſon ame répandait un charme perſuaſif ſur tout ce qu'elle diſait : cependant, je ne pouvais plus déſavouer les démarches de *Protas*, & je me flattai, que le ſuccès en deviendrait l'excuſe.

Le ſouvenir de *Mezronime* combattit encore mes

irréſolutions : j'eſſayai de m'étourdir, ſur ce que je devais à *Clideme*. Je me perſuadai, que j'allais au contraire le ſervir utilement, & qu'après tout, à force d'étendre la loi du devoir, on m'avait forcé de l'enfreindre.

J'attendis l'heure de mon rendés-vous avec *Protas*, tantôt impatiemment, tantôt avec frayeur : enfin elle arriva, & je me rendis dans la même plaine, où, pour la premiere fois, j'avais vu

Mezronime, & que j'avais choisie exprès pour nous rassembler.

Protas y était déja suivi de deux ou trois de mes courtisans, de quelques citoyens de *Cnide*, & de plusieurs Grecs, qui servaient sous ses ordres. Il me les présenta tous, comme dévoués aux miens. Il m'instruisit rapidement des précautions dont il était convenu, pour assurer notre entreprise. Il me répondit du zéle des conjurés, &

du consentement de *Stra-tim*; il me protesta, que le Roi & la Reine seraient respectés dans la chaleur de l'action; qu'il n'y aurait de sang répandu que celui des traîtres, qui feraient résistance; que *Mezronimé* m'attendrait avec transport au Temple de l'Hymen; qu'elle m'assurait de la protection de Vénus; qu'enfin tout était préparé, & qu'on n'attendait plus qu'un mot de ma part, pour faire mouvoir les res-

ſorts qu'il avait arrangés.

Ce mot, qu'on me demandait, me fit frémir, quand je me vis au moment déciſif. Je me repréſentai alors, mais trop tard, le déſordre, les cris d'un peuple malheureux, que j'allais expoſer, pour ma querelle, à la fureur commune aux partis différents. Je crus voir *Clideme*, au milieu des ſoldats, tenter en vain de les calmer, & payer de ſa vie la crainte, qu'il voudrait leur inſpirer.

Protas s'apperçut de mon agitation. Il me reprocha le péril certain, où je livrais tant de braves gens, si, faute d'une prompte résolution, on venait à découvrir nos projets : il me jura si positivement, qu'il veillerait lui-même à contenir ses troupes ; il employa si habilement pour m'émouvoir, le nom de libérateur de la patrie, & l'image de *Mezronime*, que j'allais prononcer l'ordre fatal : lorsque, tout d'un

coup, une montagne voisine parée encore de verdure & de fleurs, vomit de son sein un torrent de souffre enflammé ; la terre en reçut une secousse si violente que nous chancelâmes tous. En vain nous voulûmes fuir, elle s'entrouvrit sous mes pas, & m'engloutit.

Fin du Tome premier.